

Pierre Béhel

**Les dieux
parmi nous**

(Les hommes-dieux - 1)

Roman

Les dieux parmi nous

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.



L'auteur concède à chaque lecteur une licence d'utilisation Creative Commons « by-nc-nd » (Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification) sur le présent ouvrage. Chaque lecteur peut donc copier et distribuer le présent ouvrage autant qu'il le souhaite sous réserve d'en conserver l'intégrité, notamment les revendications de propriété intellectuelle, et de ne pas en tirer profit. Les travaux dérivés sont interdits.

Par exception, les traductions sont autorisées sous réserve qu'elles bénéficient de la même licence que l'original, que la propriété intellectuelle de Pierre Béhel soit préservée, que le ou les auteur(s) de la traduction mentionne(nt) son/leurs nom(s) sur l'ouvrage en plus de celui de Pierre Béhel et qu'une version électronique de la traduction parvienne à Pierre Béhel au format OpenDocument (ISO 26300).

Les commercialisations (notamment au format papier) sont soumises à une licence particulière de l'auteur.

Toutes les utilisations ou commercialisations du présent ouvrage ne respectant pas la licence ci-dessus constituent des contrefaçons, sauf autorisation spécifique de l'auteur.

Les dieux parmi nous

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web, où vous pourrez également dialoguer entre fans et vous tenir informé de l'actualité de l'auteur.

<http://www.pierrebehel.com>

Vous pouvez soutenir Pierre Béhel en parlant de ses ouvrages autour de vous mais aussi en lui adressant un don (voir modalités sur le site web).

Version papier éditée par :

Cogitare
52 rue Damesme
75013 Paris
<http://www.cogitare.fr/>

Imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor
113 rue Barthélémy Delespaul
59021 Lille Cedex
<http://www.thebookedition.com>

Les dieux parmi nous

Les dieux parmi nous

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les dieux parmi nous

Les dieux parmi nous

Chapitre 1

Se glisser dans les airs, à la vitesse de son choix, et voir défiler sous lui les paysages enchanteurs donnaient toujours une sensation de bonheur à Elijah. Il était sur son monde et y voyageait librement. Il n'avait pas à se limiter en vertu de lois physiques. Il pouvait être là et l'instant d'après ailleurs. La gravité, la vitesse de la lumière, la viscosité de l'air et toutes les autres contraintes n'avaient plus ici de sens pour lui. Et tout cela sans que nul ne l'aperçoive.

Son endroit favori demeurait une montagne, la plus haute du monde de Trom. Il l'avait fait surgir bien des années plus tôt et l'avait modelée à son goût. C'était une sorte de vieux volcan éteint. Un pic gigantesque défiait les nuages venant s'enrouler autour de lui. Et ce pic s'élargissait très nettement à sa base où prenait place un gigantesque cratère écroulé sur un des bords. De ce fait, la montagne prenait la forme d'un être puissant à la tête dans les nuages et tenant dans ses bras de pierre le contenu du cratère.

On trouvait dans celui-ci un petit lac et, tout autour, de la forêt. Le lac se vidait dans une rivière passant par la partie écroulée.

Les dieux parmi nous

Elijah aimait prendre sa forme humaine et s'asseoir au sommet du mont dont il avait émoussé la pointe à cette fin. De là, il pouvait regarder Trom. Il admirait son œuvre. Il se réjouissait des nombreuses vies qu'il avait fait éclore.

Elijah s'était résolu bien des années plus tôt à s'avouer l'évidence. Il aimait Trom comme un père aime son fils.

Et c'est pourquoi il appréciait tant de s'y rendre. Ses rêves s'y déroulaient le plus souvent, du moins ceux dont il se souvenait. Quand il le pouvait, Elijah se détendait, dans son lit ou sur une pelouse au soleil, quittait la Terre et se rendait sur Trom.

A l'université, certains de ses camarades s'adonnaient à des paradis artificiels chimiques et prohibés. Lui n'avait pas besoin de ça. Il possédait son propre paradis. Il l'avait créé et pouvait s'y rendre à loisir.

Elijah ne se souvenait plus quand il avait réellement commencé à se rendre sur Trom. Il était jeune, très jeune. Au début, ce monde était vague, changeant, instable. Il n'avait pas même de nom. Selon son humeur, il faisait surgir des créatures monstrueuses ou bien des adorables petites boules de poils.

Petit à petit, Trom avait pris de la substance. Il avait acquis son nom.

Les dieux parmi nous

L'essentiel fut fixé durant la pré-adolescence d'Elijah. Ensuite, Trom ne cessa plus de croître en cohérence, en subtilité, en précision. Elijah visitait désormais son monde avec la méticulosité d'un artiste peintre muni d'un pinceau à un seul poil. Quand il voyait quelque chose d'inadéquat, il veillait à le corriger de suite. Dès lors, cette correction devenait un fait éternel sur Trom. Qu'il était dommage de ne pas pouvoir en faire de même sur Terre.

Les dieux parmi nous

Chapitre 2

Quitter Trom. Elijah détestait ce moment. Pourtant, il était bien obligé de s'y résoudre régulièrement. Il lui fallait manger, dormir, se rendre à l'université... Toutes sortes de choses que Trom ne lui permettait pas de faire. Il lui fallait revenir sur Terre, ramener sa conscience dans son corps, cesser de se déplacer sans limitation dans l'éther de son monde.

Quitter Trom était en lui-même désagréable. Quand c'était parce que son corps était secoué comme un prunier par sa mère, c'était pire encore.

« Réveille toi, Elijah. Nous t'attendons pour manger. »

Elijah se contenta de grogner. Mais le grognement fut suffisamment affirmatif pour que Nathalie Grubler laisse son fils en paix. Elle quitta la chambre en maugréant contre la paresse de son fils.

S'il ne se levait pas aussitôt, Elijah savait qu'elle reviendrait. Inutile de résister. Trom, de toutes les façons, était loin désormais. Il était revenu sur Terre.

Elijah commença par s'asseoir sur le bord de son lit. Revenir de Trom était non seulement désagréable mais souvent fatigant. Il fallait quelques instants pour qu'il reprenne pleinement conscience de sa situation

Les dieux parmi nous

terrestre. Mais, à l'inverse, une fois ce moment désagréable passé, un voyage sur Trom lui donnait de l'énergie pour plusieurs heures. Il pourrait travailler ce soir, après le repas, sans difficulté. Il devait encore écrire cette dissertation pour le cours de littérature de l'imaginaire.

Le professeur, Stéphane Laireur, bénéficiait d'une matière pour le moins agréable. Mais il parvenait à faire comprendre à ses élèves -sauf les moins doués- la rigueur nécessaire dans la création d'un univers de fiction. Trom lui devait une plus grande cohérence.

Parfois, Elijah se disait qu'il pourrait écrire des romans sur son monde. Mais il reculait toujours devant la remise en cause de cette règle jamais brisée jusqu'à présent : garder le secret sur Trom. Ce monde était son monde. Nul ne devait en profiter en dehors de lui.

Elijah parvint enfin à se lever. Il évita le piège sordide de la pente du toit, conservant ainsi un crâne intact, et jeta un œil par la fenêtre. Le soleil était couché depuis quelques instants et il rougeoyait encore dans l'horizon.

Il franchit sa porte et se dirigea vers l'escalier. Passant devant la chambre de ses parents, il y jeta un œil. Tout était bien rangé, propre, comme ses parents aimaient.

Les dieux parmi nous

Sur chacune des deux tables de nuit prenait place une figurine d'une trentaine de centimètres. Sur celle de sa mère, il s'agissait de la représentation d'une elfe, une certaine Arwen Undomiel. Son père avait préféré Bilbo le Hobbit. Ses parents étaient depuis toujours des fans d'héroïc-fantasy en général et des œuvres de John Ronald Reuel Tolkien en particulier. La légende familiale prétendait qu'ils s'étaient rencontrés dans la file d'attente d'une des premières séances d'un épisode de la saga « Le Seigneur des Anneaux » au cinéma.

Ces vieux films en deux dimensions dataient du début du siècle. Elijah trouvait toujours drôle de regarder ses parents s'offrir, en moyenne une fois par an, des soirées nostalgiques en regardant dans leur chambre la série des trois films. Lui, il ne l'avait vue qu'une fois et cela lui suffisait amplement. Pourquoi ne pas s'obstiner à regarder des films muets en noir et blanc tant qu'on y était ? Il est vrai que l'on a la nostalgie de sa jeunesse, pas celle d'une époque que l'on n'a pas connue.

Quoiqu'il en soit, Elijah se doutait bien que le choix de son prénom n'était pas dû au hasard. Quand Guillaume et Nathalie Grubler s'étaient mariés, sans doute s'étaient-ils promis de rendre ainsi hommage à ces films, origine de leur rencontre. Elijah était le prénom d'un des acteurs principaux. Au moins, c'était original.

Et depuis son enfance, il avait baigné dans les univers d'héroïc-fantasy comme d'autres vont au

Les dieux parmi nous

catéchisme catholique, protestant, musulman ou autre. Il en était resté, sans doute, une forme d'intérêt pour les univers fantastiques. Mais jamais Trom n'avait abrité d'elfe, de nain, de goblin ou de troll. Il y avait bien eu des monstres pouvant ressembler à des dragons mais il les avait fait disparaître.

Son univers ne devait être qu'à lui.

Les dieux parmi nous

Chapitre 3

Le Mont Elijah. Il n'hésitait plus, depuis quelques temps, à nommer ainsi sa montagne préférée sur Trom. Après tout, ce monde était le sien et il pouvait bien y disposer de la plus haute des montagnes pour le rappeler. De là, il voyait son monde s'étaler à ses pieds.

Les forêts couvraient les terres émergés. Définir la faune et la flore avait été un travail long et fastidieux, surtout sans prendre la moindre note. Il ne fallait pas que son monde secret puisse être violé, que son existence puisse être découverte à l'occasion de celle de quelque papier.

Pourtant, Elijah ne voyait pas de raison d'avoir honte de sa passion pour son monde. Celui-ci n'était-il pas magnifique ? Il ne pouvait qu'ignorer s'il était seul à ainsi se créer un monde personnel où il serait Dieu. Si chacun se taisait, chacun pouvait aussi bien disposer d'un monde ce type. Comme chacun disposait d'un sexe dissimulé dans des vêtements sans, en général, en faire état. Dissimuler Trom, c'était de la pudeur.

Mais Elijah était considéré, notamment à l'université et auparavant à l'école, comme un original passant son temps en rêveries paresseuses. Il devait donc être, si ce n'est unique, en tous cas dans une situation rare. C'était sans doute cette originalité qu'il souhaitait

Les dieux parmi nous

dissimuler au maximum. Plutôt passer pour un rêveur paresseux que de faire savoir qu'il était Dieu.

Etre le Dieu du monde de Trom était une fierté et un bonheur.

Au sommet du Mont Elijah, il faisait froid. Telle avait été la volonté du dieu. Quand il était plus jeune, Elijah avait tenté de tordre les lois physiques de l'univers de la Terre, comme d'inverser certaines forces. Mais une gravité répulsive rendait le monde pour le moins bizarre et sans substance. Au fil du temps, un équilibre était intervenu pour que le monde fut stable et intéressant, le rendant assez proche de l'univers terrestre. Ainsi, en haut des montagnes, la baisse de pression atmosphérique abaissait la température.

Elijah avait d'ailleurs été troublé d'apprendre, dans un article d'une revue scientifique, que les grandes constantes régissant l'univers terrestre (vitesse de la lumière, constante de Planck, etc.) permettaient un univers stable qui serait irrémédiablement détruit si elles variaient, même faiblement. Comme si un horloger avait ajusté précisément ces constantes afin de créer un univers intéressant.

Et Trom était non seulement magnifique mais intéressant. Sous son ciel orangé, la lumière de son étoile double jaune et rouge éclairait une forêt à

Les dieux parmi nous

dominante bleue et des océans verts. Il fallait bien s'amuser un peu, au moins avec les couleurs ou des manques par rapport à la Terre.

Si l'étoile centrale du système ressemblait au soleil, jaune, jeune et puissante, une deuxième étoile gravitait à la manière d'un Jupiter qui aurait réussi à s'allumer. L'axe de rotation de Trom étant droit par rapport au plan de son orbite, les saisons étaient donc dictées par la proximité de cette deuxième étoile avec un rythme bien supérieur à celui de l'année.

Il arrivait à Elijah de se rendre sur quelques planètes du système stellaire de Trom. L'une, notamment, l'attirait par l'étrangeté qu'il y avait développée. Elle tournait sur une orbite proche de la seconde étoile mais à une vitesse très différente, et passait ainsi, au fil des saisons locales, d'un état quasi-liquide à une boule de roche glacée. D'autres n'étaient que des géantes gazeuses ou bien des rochers sans atmosphère.

Sur Trom, Elijah avait voulu donner corps à ses révoltes. Les humains exploitant au delà du raisonnable les océans de la Terre, les océans de Trom étaient remplis d'une sorte de petite algue flottante très toxique donnant la couleur verte si caractéristique de leurs eaux. Ces algues se nourrissaient du soleil et de l'atmosphère

Les dieux parmi nous

avant de rendre au fond de l'océan leurs cadavres, à moins qu'elles n'aient été dévorées par des poissons peuplant les profondeurs mais incapables de trop s'approcher de la surface.

Elijah avait aussi conçu plusieurs races intelligentes au fil du temps, issues de diverses branches de l'évolution, dont l'une dans les océans.

Mais il existait une race qu'il préférait, les Flédeurs.

En fait, cette race lui avait posé de lourds problèmes de cohérence. Il avait donc dû la recréer à plusieurs reprises. Il s'y était attaché comme un artisan est plus particulièrement fier d'une oeuvre difficile.

Il en avait tout d'abord fait des sortes d'anges. De belles ailes couvertes de plumes blanches les rendaient magnifiques dans leurs grands vols migratoires. Sauf qu'ils étaient ainsi dotés de six membres au lieu de quatre, spécificité gênante dans un monde où tous les êtres sont construits sur une symétrie et un modèle général de type terrestre. De plus, l'anatomie d'un tel être est un casse-tête épouvantable pour que des muscles puissent s'attacher à des pièces osseuses assez solides afin de permettre le vol sans empêcher la respiration.

Un jour, il en avait eu assez et avait redessiné ses Flédeurs. Mais son attention particulière avait amené les êtres de cette race à s'installer autour du Mont Elijah.

Les dieux parmi nous

Pour échapper aux animaux sauvages de la forêt, un village s'était même construit au centre du cratère. Spontanément, les Flédeurs du village avaient construit une muraille percée d'une grille pour boucher l'effondrement donnant accès à leur abris. La rivière passait par la grille. La muraille ne comportait pas de porte : créatures volantes, les Flédeurs n'en n'avaient pas besoin.

Découvrant cette habile construction, Elijah fut fier de ses créatures préférées.

Juché au sommet de son mont, Elijah regardait son monde. Les vents glacés n'avaient pas de prise sur lui. Il ne les ressentait pas mais avait conscience d'eux. Parfois, il les laissait l'emmener dans d'autres parties du monde.

Et il aimait cela.

Les dieux parmi nous

Chapitre 4

Le vent glacé fouettait le visage d'Elijah. Il détestait l'hiver. Il regarda le ciel et vit que la neige tomberait dans la journée, comme annoncé à la météo. Il accéléra son pas, par crainte d'être pris dans les bourrasques.

L'université n'était pas très loin de chez ses parents. Il s'y rendait le plus souvent à pieds. Une petite demi-heure de marche entretenait la forme.

Le quartier d'habitations bourgeoises était séparé du campus universitaire par un petit bois. Les rues étaient agréables à employer par toutes les saisons. A côté de camarades aux familles moins aisées et qui devaient traverser la ville en transport en commun, Elijah avait de la chance. Il le savait.

Le campus était moderne. On avait rebâti l'université depuis l'époque, pas si lointaine, où ses parents y avaient fait leurs études, dans des cursus différents. Sans cette fameuse file d'attente au cinéma, ils auraient pu ne jamais se croiser au milieu de milliers d'étudiants et, ainsi, ne jamais donner naissance à un brillant jeune garçon.

Elijah passa son badge en regardant la caméra de contrôle et la deuxième grille du sas s'ouvrit. Il pénétra

Les dieux parmi nous

sur le campus avec un peu d'avance. Les larges allées étaient encore pratiquement désertes, même si quelques groupes d'étudiants bavardaient debout sur les pelouses.

En été, les mêmes s'allongeraient. Les filles exigeraient de pouvoir retirer leurs T-shirts pour bronzer. Et, comme tous les ans, la direction refuserait de changer le règlement qui l'interdisait. Les soirées étudiantes bien arrosées suffisaient largement pour que les garçons puissent admirer publiquement l'anatomie féminine. L'inverse était bien sûr vrai. Et il n'était pas rare qu'une étudiante soit piégée, avec une vidéo tournée en direct dans une de ces soirées, le cadreur évitant de filmer son camarade qui s'activait dans la jeune fille. Les hommes payaient pour voir ce genre de vidéos, pas les femmes. Cela orientait le marché et l'angle de vue.

Elijah entendit son prénom appelé derrière lui. Il se retourna. Adriana Poussiche l'avait rattrapé en courant et s'était jetée sur lui. Ostensiblement, elle l'avait embrassé goulûment. Il détestait ces démonstrations publiques d'affection. Elle le savait. Mais il s'était senti obligé de la serrer dans ses bras.

Quand leurs lèvres se séparèrent, il comprit soudain la raison d'une telle mise en scène. Deux amies d'Adriana les avaient rejoint. Une d'elle l'avait abordé au restaurant universitaire, dans la file d'attente. Adriana l'avait vue faire. Autant bien marquer son territoire.

Les dieux parmi nous

Embrasser ainsi Elijah devant la coupable signifiait clairement : « touche pas à mon mec, salope ».

Elijah ressentit soudain une profonde nostalgie de Trom, même si la partie inférieure de son corps avait, lui, plutôt la nostalgie des étreintes nocturnes de la jolie blonde.

La totalité d'Elijah n'avait aucune envie de se séparer d'Adriana. Celle-ci remplissait parfaitement tous les rôles nécessaires. Elle était suffisamment jolie pour qu'Elijah n'ait pas l'air ridicule devant ses camarades. Bonne élève et cultivée, elle disposait d'une agréable conversation. Et sa passion pour le réalisme, le documentaire et la peinture sociale aidait souvent Elijah lorsque les sujets d'exercices ne relevaient pas de la sphère imaginaire. A l'inverse, les cours de Stéphane Laireur étaient l'occasion pour Elijah de rendre quelques menus services à la jeune étudiante.

Mais, d'un autre côté, pour se changer les idées, quelques échanges de fluides avec l'amie entreprenante de sa maîtresse en titre pourraient être agréables. Il était dommage qu'Adriana soit attachée à l'exclusivité. Elle appelait cela la fidélité.

Elijah ne pouvait s'empêcher de penser à la facilité de sa vie sur Trom dès qu'il se penchait sur les mille difficultés d'une vie quotidienne sur Terre. Etre Dieu, quoi de plus simple ?

Les dieux parmi nous

Il prit la main d'Adriana pour l'emmener à sa suite vers le bâtiment de la faculté de lettres modernes. Ce matin, le premier cours concernait la magie comme outil de rupture des règles du réel. Et Stéphane Laireur était bien sûr en charge de cet exposé appelé à balayer les contes et le roman, du Moyen-Age à l'ère contemporaine. Quelques références notées dans les travaux de préparation laissaient entendre que l'enseignant le plus populaire de l'université débiterait son cours dans l'antiquité tardive, avec l'Ane d'Or, d'Apulée. On était à la limite du programme de lettres modernes.

Les dieux parmi nous

Chapitre 5

Elijah s'assit au sommet de sa montagne. Il aimait s'y installer sous forme humaine. Ce matin là, des nuages venaient le caresser.

La vue d'un dieu est assez curieuse. Il voyait les nuages, comme il sentait leur caresse fraîche, mais il pouvait voir son monde sans rencontrer d'obstacle. Il ne ressentait pas plus le vent glacé. Il n'avait pas de sens sur Trom. Il avait conscience de Trom.

Il se laissa glisser le long de la paroi à pic qui menait dans l'ancien cratère. Le trajet en lui-même faisait partie du bonheur de visiter ce monde. Inutile de déplacer sa conscience directement où il voulait se rendre.

Sur les bas flancs, des arbres fruitiers étaient remplis de grosses baies rouges. Elijah les savaient succulentes. Un Flédeur s'était posé au sommet d'un arbre. C'était un jeune adulte au duvet très clair, presque blanc, avec juste quelques tâches couleur caramel. Il devait mesurer un peu moins de deux mètres d'envergure. Ses pieds préhensiles s'accrochaient aux branches tandis qu'il cueillait des baies.

Il s'était fabriqué un panier en hautes herbes tressées dont il avait croché l'anse autour de son long

Les dieux parmi nous

cou. Il usait habilement de ses membranes reliant ses bras et ses jambes pour écarter les branches et atteindre les plus beaux fruits.

Elijah s'approcha pour admirer son oeuvre.

Soudain, le Flédeur referma ses ailes sur son butin et commença à regarder autour de lui avec suspicion. Il se sentait observé. Elijah s'éloigna un peu. Après quelques secondes, le Flédeur reprit son travail. Cela contraria le dieu. Comment ses créatures pouvaient-elles prendre conscience de son existence ?

Continuant à descendre vers le sol, il tomba alors nez-à-nez avec une sorte de tigre engoncé dans une carapace grise le faisant ressembler à un scarabée à dents. Elijah sourit. C'était sans doute ce prédateur que le Flédeur avait senti. Cet animal n'était pas volant mais il pouvait sauter haut. Sans doute ce spécimen particulièrement puissant avait-il réussi à sauter la barrière au dessus de l'écoulement de la rivière.

Pour lui, l'ancien cratère devait être une sorte de garde-manger : toute une tribu de Flédeurs y vivait en ayant confiance dans leur barrière, ne se méfiant pas de prédateurs.

L'animal se contracta puis bondit vers le sommet de l'arbre. Il franchit les premières barrières de feuilles sans difficultés mais en générant un fort bruissement. Le

Les dieux parmi nous

Flédeur l'entendit et s'envola. La mâchoire de l'animal se referma sur une branche désertée.

Un couteau rattrapa l'animal tandis qu'il redescendait vers le sol. Le jeune Flédeur dut battre des ailes avec vigueur pour reprendre de l'altitude : lancer le couteau l'avait obligé à accepter une chute de plusieurs mètres. Sur le sol, le corps du prédateur gisait, un couteau enfoncé dans la bouche.

Les dieux parmi nous

Chapitre 6

Elijah avait voulu que son monde soit vivant, que l'on y naisse, que l'on y meure. Mais avoir assisté ainsi à une rencontre violente et mortelle entre un prédateur et un Flédeur l'avait choqué. Il ne s'y attendait pas. Preuve était faite que le monde de Trom évoluait sans lui. La création était désormais autonome du créateur.

Le jeune Flédeur reprit position sur une branche à côté de celle qu'il avait abandonnée, désormais brisée d'un coup de mâchoire. Il regarda vers le sol. Le prédateur gisait sur un lit de feuilles, encore agité de quelques soubresauts. Le manche du couteau dépassait de la gueule ensanglantée.

La métallurgie semblait avoir fait de redoutables progrès ces derniers temps. Mais il est vrai que le temps passait de façon de plus en plus imprévisible sur Trom. Dès qu'Elijah s'absentait quelques minutes, plusieurs générations de Flédeurs pouvaient être mortes. Ou bien, à l'inverse, moins d'un instant s'était écoulé sur Trom tandis qu'Elijah venait de consacrer toute une journée à ses études universitaires. Cela perturbait le dieu.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que le jeune Flédeur soit rassuré. Il descendit alors sur le sol en se servant de ses ailes comme d'un parachute. Restant prêt

Les dieux parmi nous

à s'envoler à la moindre alerte, il s'approcha avec précaution du cadavre. Il en fit le tour. Toujours méfiant malgré tout, il hésita à avancer de quelques pas vers la gueule ensanglantée.

Elijah s'approcha de lui. Le dieu savait que la créature était morte, comme il pouvait savoir tout ce qui existait, vivait ou mourait dans son monde. Mais, en se plaçant aux côtés du jeune Flédeur, il regarda l'animal avec les yeux de la proie potentielle. La bête était impressionnante. Le dieu ressentit une réelle fierté d'avoir conçu une telle créature.

Le cadavre avait une longueur plus importante que l'envergure du Flédeur. Un humain y aurait vu un tigre dont les poils auraient muté en écailles. Le dos et le sommet du crâne étaient couverts d'écailles plus larges et plus épaisses, souvent jointives, formant de ce fait une sorte de carapace. Mais l'animal disposait bien d'un squelette interne. Les écailles des pattes ou du cou, au contraire, demeuraient particulièrement fines et flexibles.

En combat rapproché, il devait être possible de planter un couteau dans le torse ou de trancher une patte. Mais il fallait alors éviter les redoutables mâchoires sans oublier des griffes rétractiles valant bien, chacune, tous les couteaux humains. Elijah n'aurait pas voulu rencontrer une telle créature sur Terre sans être très lourdement armé et protégé dans un char d'assaut.

Les dieux parmi nous

Le dieu était fier de ses deux créatures, le prédateur et la proie qui s'était défendue. L'habileté l'avait, cette fois, remporté sur la puissance brute, l'intelligence sur la force, mais il ne devait pas en être toujours ainsi, sur Trom comme ailleurs.

Le jeune Flédeur regarda autour de lui comme s'il sentait encore une présence. Il s'approcha alors de la gueule du cadavre, prit le manche de son couteau et le retira avec force.

Il fit un grand pas en arrière et regarda, incrédule, la lame couverte de sang. Il rangea son arme dans son panier, toujours pendu à son cou. Il n'était plus autant rempli. La moitié de sa récolte s'était répandue durant l'aventure.

Il alla trancher quelques lianes dans les arbres alentours et entreprit d'attacher une sorte de licou au cadavre. Une fois son oeuvre achevée, il se mit à marcher en traînant la bête. Elijah le regarda s'éloigner.

Le dieu s'éleva alors dans les airs, observant la scène de façon globale.

Le cratère semblait inexpugnable, ceint des deux bras rocheux, juste séparés par une courte brèche laissant s'échapper la rivière. La colonie de Flédeurs installée auprès du petit lac avait bouché partiellement

Les dieux parmi nous

cette brèche avec une barrière laissant juste s'écouler la rivière au travers d'une grille.

L'animal qui avait réussi à sauter cette barrière était particulièrement puissant. Elijah se rendit à l'endroit et comprit alors ce qui était arrivé. Le sommet de la barrière était en effet détruit. La bête avait sauté et attaqué le sommet à coups de griffes et de dents, toujours au même endroit, assez éloigné de la rivière pour disposer d'un sol ferme d'où sauter, et ce jusqu'à faire s'écrouler l'empilement de pierres. La bête s'était alors hissée dans la brèche puis avait sauté de l'autre côté.

Trom étonnait tous les jours un peu plus son créateur.

Elijah fit demi-tour, traversant la forêt bleue, regardant bien autour de lui comme s'il devait craindre d'autres prédateurs. Se souvenant qu'il était dieu, il rit de lui-même. Les animaux présents étaient tous de pacifiques végétariens, volants ou non.

Il parvint enfin au lac. L'eau y était fraîche mais agréable. Des Flédeurs s'y baignaient, les plus jeunes chahutant dans un coin. Elijah observa la scène avec attendrissement. La paix et la joie demeuraient la règle sur son monde.

Les dieux parmi nous

Soudain, tous se figèrent en regardant le même endroit de la rive. Des femelles poussèrent des cris stridents. Elijah dirigea un regard inquiet vers ce qui affolait la tribu.

Le jeune mâle venait d'arriver en tirant le cadavre du prédateur.

Les femelles entourèrent les jeunes qui s'accrochèrent à leurs cous avant qu'elles ne s'envolent. Les mâles, eux, approchèrent en formation de combat du cadavre et de leur congénère.

Tandis que les femelles posaient les jeunes dans les sortes de nids situés dans les arbres et dans lesquels la colonie vivait, plusieurs mâles donnaient des coups de pieds au prédateur mort. D'abord, les coups furent légers, furtifs, rapides, avant de reculer. Puis ils devinrent plus confiants. Bientôt, ils furent si violents et répétés que la carapace de la bête se fractura en plusieurs endroits. Il y eut des cris de joie.

Un conciliabule démarra. Des femelles commençaient à redescendre en ayant laissé les enfants à l'abri dans les arbres. Des mâles y montèrent pour aller chercher des armes et des outils.

Tandis que plusieurs femelles commençaient à découper la bête, le jeune mâle qui l'avait amenée prenait la tête d'un groupe se dirigeant vers la muraille. Ils y furent en quelques coups d'ailes. D'autres

Les dieux parmi nous

entreprirent des patrouilles en cercles concentriques autour de la colonie, en volant ou au sol. Chacun était lourdement armé, prêt à faire face à un autre prédateur.

Elijah observait tout cela avec joie et fierté. Son monde était beau mais pas inerte. La lutte pour le vie laissait des victimes mais créait aussi des héros, comme ce jeune mâle.

Les dieux parmi nous

Chapitre 7

Sur la rive du lac, le cadavre épluché du prédateur tournait sur une broche. Une jeune femelle soufflait sur le foyer pour en accroître les flammes et accélérer la cuisson.

Les mâles étaient rentrés, autant ceux partis réparer la brèche dans la muraille que les patrouilleurs. L'heure était au récit.

Le héros du jour prit place, debout, sur une sorte de grosse pierre tandis que les autres Flédeurs s'étaient assis nonchalamment sur le sol, grignotant les succulentes baies rouges. Mais nul ne perdait un mot du récit.

« Moi, Bat, je cueillais des apfreds, perché dans un arbre, quand j'ai senti la Présence. J'ai eu peur. Je me suis refermé sur ma récolte. Et j'ai décidé de m'envoler. A cet instant, un scaratigre a sauté vers moi et m'aurait dévoré si la Présence ne m'avait pas averti. J'ai alors lancé mon couteau et j'ai touché le scaratigre dans la bouche. Son crâne a été percé par la lame et il est mort en quelques instants.

J'ai continué de sentir la Présence qui me rassurait quand je me suis approché du scaratigre. Il était mort, je n'avais pas à avoir peur. Alors j'ai repris mon couteau et vu que la Présence disait vrai.

Les dieux parmi nous

J'ai alors décidé de ramener le cadavre à la tribu pour notre repas. Et aussi comme preuve qu'un scaratigre avait réussi à pénétré notre clos. »

Le plus âgé de la tribu vint se placer à côté du héros et prit alors la parole.

« Nos pères nous ont conduit dans le clos car ils sentaient la Présence au sommet de ce mont avec plus d'intensité que partout ailleurs. Peut-être notre installation La gêne. Elle pourrait avoir décidé de se débarrasser de nous. Il nous faudrait alors retourner dans les grands arbres de la forêt ou dans les grottes des autres montagnes, comme les mineurs de métal. »

Le jeune héros contesta aussitôt, mais avec respect.

« Vénérable, la Présence était amicale, fière et heureuse. Elle m'a prévenu de l'arrivée du scaratigre. »

« Le scaratigre pourrait-il constituer un message ? Il a réussi à franchir la muraille. C'est la première fois. »

« Nous nous sommes crus invulnérables dans le clos. Nous ne prenons plus autant de précautions que nos frères des autres colonies. C'est une erreur. Cette attaque qui n'a fait aucune victime nous la rappelle. La Présence nous a adressé un message très clair. »

« Tu as sans doute raison » opina le doyen.

Les dieux parmi nous

Elijah fut surpris de ces discours qui parlaient de la Présence. Etait-il ainsi ressenti par ses créatures les plus douées, ses créatures favorites ?

Le dieu s'évanouit dans les brumes de son sommeil terrestre.

Les dieux parmi nous

Chapitre 8

Elijah était fatigué. Sa journée avait été épuisante. Un examen d'histoire contemporaine sur l'effondrement de l'Union Soviétique et des Etats-Unis le rendait dubitatif sur ses capacités, même s'il avait toujours été bien classé jusqu'à présent. Et les manoeuvres jalouses d'Adriana le fatiguaient. Elle s'était interposée entre une de ses copines et lui le midi à la cantine. Il avait senti une vraie tension. Il se demandait si c'était une bonne idée de continuer de sortir avec cette fille. Pourtant, il avait accepté d'aller la rejoindre au sport le samedi suivant.

Enfin, il y avait l'hiver. Sortir de l'université le soir alors qu'il fait déjà nuit n'est pas agréable. Il lui restait à réaliser une demi-heure de trajet à pieds.

La route était bien éclairée sur toute sa longueur, avec des trottoirs. Mais les bois devenaient sombres à quelques mètres à peine des lampadaires. A cette heure-ci, les voitures avançaient rapidement, comme les autobus.

Elijah devinait plus qu'il ne voyait les branches, les arbres, les buissons. Des trous dans les branchages permettaient d'apercevoir, parfois, quelques étoiles.

Les dieux parmi nous

Mais il faisait froid. Et le paysage était sinistre en regard des merveilles de Trom.

Il sortit d'une de ses poches ses oreillettes et les plaça dans chaque oreille en les mettant en route. Elles entrèrent en contact, via le réseau de proximité, avec sa montre. Repoussant la manche de son anorak, Elijah découvrit son poignet pour y accéder, regardant l'heure au passage. Oui, il était tard.

Il fit basculer l'affichage de l'écran pour faire défiler la liste des musiques dont il disposait sur son serveur domestique. La connexion réseau mobile n'était pas toujours excellente dans les bois mais restait suffisante pour écouter quelques chansons.

Il passa sans y prendre garde devant un arrêt de bus. Il n'utilisait presque jamais ces moyens de transport où l'on était chahuté et où les rencontres n'étaient pas toujours amicales, surtout à cette heure et dans ce quartier.

Mais on l'appela. Il se retourna d'instinct, sans réfléchir, sans envisager à temps de faire celui qui n'avait rien entendu.

« Eh, mec, t'as une belle retmon. T'es un losseg de chardri, toi. »

Trois voyous, plus jeunes que lui, attendaient le bus. Et celui qui semblait être le chef de la petit bande

Les dieux parmi nous

l'avait interpellé. Ses gestes étaient clairs : il voulait la montre.

S'il cédait pour la montre, Elijah savait qu'il faudrait tout donner : son argent, ses oreillettes, ses vêtements... et qu'il serait de toutes les façons battu, peut-être à mort. On racontait des histoires horribles sur ce qui se passait le soir dans les bois.

Elijah se mit à courir vers chez lui. Il courut le plus vite qu'il put.

Derrière lui, les trois voyous avaient engagé la poursuite. Mais ils ne faisaient pas de sport : trop pauvres pour ça. Ils préféraient sans doute manger des hamburgers bas de gamme et gras plutôt que des steaks de vraie viande naturelle avec des légumes. Ils étaient obèses, habitués à prendre le bus pour un oui ou pour un non, à ne faire d'effort que pour se lever d'un fauteuil à la seule fin d'aller chercher une mauvaise bière dans le réfrigérateur.

Au bout d'à peine cent mètres, ils avaient abandonné la chasse, crachant leurs poumons. Elijah, lui, avait pris le rythme et poursuivit à petites foulées vers son quartier en souriant de leur déconvenue. Le jogging, perdre son temps à courir pour la seule raison de courir, était bien un sport de gosse de riche, de losseg de chardri.

Les dieux parmi nous

Elijah se remit à marcher en arrivant dans sa rue. Il fallait que son rythme cardiaque reprenne une apparence normale. Ne rien dire à sa mère. Elle s'inquiéterait et exigerait qu'il ne rentre plus à pieds en passant par le bois.

Malgré les risques, Elijah aimait cette route. Et il n'était pas si fréquent qu'il finisse sa journée si tard.

Les dieux parmi nous

Chapitre 9

Trom. Trom est calme. Trom est sérénité. Trom est paix pour l'âme d'Elijah. Du sommet de sa montagne, il regardait sa création.

Il admirait les mille nuances du ciel orangé. Cette teinte étrange pour un Terrien n'est dû qu'à quelques nuages de gaz dans la très haute atmosphère, bien au dessus des nuages de vapeur d'eau. Et bien au dessus aussi de l'un de ces nuages bleus-verts dont Elijah voyait l'approche.

Il y en avait deux, pas très loin l'un de l'autre. Sans doute était-ce une formation unique qui s'était brisée récemment dans une tempête. Ce déchirement n'avait pas dû être sans douleur mais les deux nuages avaient pu ainsi continuer de vivre, sans atteindre le poids fatidique qui l'aurait fait chuter sur le sol et mourir.

Cependant, l'un des deux, le plus grand, commençait à perdre de l'altitude. Elijah ressentait de la compassion pour ses créatures. Il alla se porter à la rencontre du plus grand des nuages bleus-verts. Il alla le soutenir, moralement s'entend, car il ne voulait pas intervenir dans le destin inéluctable, fixé par les règles de ce monde. La mort fait partie de la vie. Même sur Trom.

Les dieux parmi nous

Au cœur du nuage, il y avait déjà beaucoup de cadavres de ces micro-algues qui s'agglutinaient, croissaient et se multipliaient sous l'influence de la vapeur d'eau de l'atmosphère, de l'azote, de mille composés divers et des soleils. Parfois même, un oiseau est pris au piège de ces nuages terribles qui lui prennent ses substances.

Mais, sur Trom comme ailleurs, la gourmandise est mauvaise conseillère. Trop de micro-algues se sont reproduites et agglutinées. Ce nuage-ci était devenu trop lourd.

Arrivé à la limite de l'atmosphère dense, le nuage végétal s'effondra soudain. Une grande vague bleu-verte tomba sur les arbres bleus de l'immense forêt. Elle se désagrégea aussitôt. La majorité des algues aériennes mourraient sous la pression et la température que l'on rencontre au niveau du sol. Mais il en restait des vivantes, surtout au sommet des arbres.

Un doux Zéphyr les remmena plus loin. Elles regagnèrent les plus grandes hauteurs des cieux. Et, tandis que leurs sœurs contribuaient à l'enrichissement de l'humus de l'immense forêt, les quelques survivantes regagnaient leur paradis pour y croître et prospérer de nouveau. Jusqu'à la prochaine alerte.

Elijah laissa la Nature faire. Il l'avait créée. Il ne pouvait que se féliciter qu'elle accomplisse son œuvre.

Les dieux parmi nous

La naine rouge commençait à s'éloigner de Trom. Le cœur de l'été allait laisser la place à ce qui, ici, tenait lieu d'automne. Le soleil jaune principal aussi désirait se retirer. La rotation de la planète l'envoyait éclairer d'autres régions. La nuit tombait.

Soudain, Elijah se sentit comme appelé. Il fut surpris. C'était la première fois. Sa conscience se retourna vers sa montagne. Il fut en son sommet plus vite que jamais.

Mais il n'y avait rien. Si Trom était un rêve, en voilà un moment étrange. Elijah ne pouvait croire à une fausse alerte ou à une illusion. Il sentait l'appel. Il savait que quelque chose arrivait.

Et puis il compris.

L'altitude était trop élevée pour qu'un Flédeur puisse voler jusqu'au sommet du mont. Bat gravissait la montagne sur ses pattes, ses quatre pattes. Jamais un Flédeur n'avait fait cela. Jamais un Flédeur n'avait ressenti le désir de le faire. Ou, en tous cas, jamais un Flédeur n'avait osé.

Epuisé, Bat parvint au sommet tandis que le soleil jaune entamait sa chute. Elijah sut que le Flédeur s'était mis en route de bonne heure mais, malgré tout, c'est à la nuit presque tombée qu'il atteignait son but. Et il avait froid.

Les dieux parmi nous

Elijah le regardait. Et le Flédeur lui rendait son regard. Le Terrien fut troublé par ce regard.

Bat, bien qu'au bord de l'épuisement total, se prosterna de la façon la plus humble qu'il put imaginer. Elijah fut gêné.

« Bat, relève toi, je ne t'ai pas fait créature habile et debout pour que tu nies la force que j'ai mise en toi. »

Le Flédeur eut un mouvement de recul. La surprise, la peur, un mélange des deux. Il se redressa aussitôt, malgré son envie de s'allonger.

« Je me nomme Bat et je suis venu Vous rendre grâce » prononça alors distinctement le Flédeur.

Elijah sentait cela depuis le début de la scène mais il en fut tout de même surpris. Il ne répondit d'abord rien. Puis il osa : « je sais qui tu es et j'ai lu dans ton cœur ce que tu voulais. »

Bat retira son panier du tour de son cou. Il était rempli de ces délicieuses baies que l'on trouvait sur les arbres en bas de la montagne. Le Flédeur n'avait rien mangé durant son ascension. La faim le tenaillait mais il avait déposé un panier intact aux pieds d'Elijah. Bat attendit.

Elijah ne savait pas trop quoi dire ou quoi faire. C'était tout de même la première fois qu'une créature le traitait en Dieu.

Les dieux parmi nous

Bat attendait. Elijah sentit une crainte l'envahir, que son offrande ne soit pas acceptée, que la Présence le trouve trop insignifiant.

Alors Elijah sut qu'il devait agir en Dieu puisque Créateur il était.

« Bat, ton cœur est pur et je te remercie de ton offrande. Je suis fier de tes efforts pour venir ici, au sommet de ma montagne la plus sacrée. Assois-toi et partageons ce repas auquel tu m'as invité. »

Elijah s'assit, imité aussitôt par Bat. Il se demanda ce que manger un fruit de Trom allait lui faire, ce qu'il allait ressentir. Alors, il prit l'une des baies apportée par Bat et il la fit parvenir à ce qui devait être sa bouche, invitant le Flédeur à en faire de même. Il eut soudain conscience de l'excellence de ce fruit.

La joie de Bat fut soudain rafraîchie par un vent glacé. La nuit tombait. Il fallait qu'il redescende dans la forêt ou il mourrait de froid.

« Lève-toi, Bat. »

Le Flédeur obéit.

« La nuit va tomber et le froid va être ici terrible pour toi si tu restes car ainsi a été créé ce monde. Le sommet des montagnes n'est pas fait pour les Flédeurs et il leur faut éviter de s'y rendre.

Mais parce que tu as osé entreprendre cette ascension, je fais de toi mon messenger.

Les dieux parmi nous

Ce monde peut vous sembler étrange. Parfois peut-être vous semblera-t-il hostile. Mais il constitue un équilibre. La vie et la mort appartiennent autant à ce monde. L'une engendre l'autre. Mais il m'appartient d'en fixer les enchaînements.

Tu ne chercheras pas la mort, ni pour toi-même, ni pour tes frères Flédeurs ni pour aucune autre créature de ce monde. Tu ne la donneras que pour te nourrir ou te défendre, comme tu as procédé face à ce scaratigre.

Tu engendreras la vie autant que tu pourras mais tu accepteras quand la mort viendra prendre sa part sans, cependant, rien faire pour la favoriser car c'est à moi et à moi seul qu'il appartient de dire qui la mort doit prendre et quand.

Enfin, tu m'honoreras mais sans jamais te mettre en danger. »

Elijah se demandait s'il avait bien tout dit, s'il n'oubliait rien d'important. Il se sentait investi d'une mission au dessus de ses forces.

Devant le silence de son dieu, Bat posa une question.

« Mais, quand mes frères me demanderont qui m'envoie comme messager, que devrais-je leur répondre ? »

Elijah sourit. Bien sûr, il manquait cela.

« Tu leur diras que je suis le Créateur de Trom. Je suis l'Unique qui fit émerger ce monde du Néant. »

Les dieux parmi nous

Il y eut un silence. Bat considéra celui-ci comme un congé donné par son dieu. Il inclina la tête en resserrant ses ailes, pour former le salut le plus majestueux des Flédeurs. Elijah songea soudain qu'il fallait prendre quelques précautions.

« Tu leur diras aussi que je donnerai des messages quand cela sera utile. Maintenant, la nuit va être là. Il est temps pour toi de rentrer dans ton foyer. »

« Oui, Seigneur Créateur. »

« Bat, as-tu foi en moi ? »

« Oui, Seigneur Créateur. »

« Alors, rentre au plus vite. Prends appui sur cette pointe rocheuse que tu vois s'avancer vers le vide et saute vers le centre de ton village. Quand tu seras en l'air, écarte tes bras et tes jambes, redresse-toi à l'horizontal. Tu planeras alors de plus en plus doucement. Tu auras froid, tu connaîtras le vertige et la douleur mais tu pourras revenir chez toi vivant. »

Ainsi fut-il.

Les dieux parmi nous

Chapitre 10

« Eh bien, Mademoiselle Poussiche ? »

« Je... »

Stéphane Laireur descendit de son estrade et vint se pencher sur l'étudiante en posant ses poings sur ses hanches. Il était certes plus moqueur qu'en colère mais Adriana rougit de honte, d'autant que même Elijah, à côté d'elle, ne pouvait s'empêcher de pouffer. Eh bien quoi, n'avait-elle pas le droit de fermer les yeux quelques secondes ? Bon, d'accord, elle avait légèrement ronflé malgré les coups de coude d'Elijah. Ce cours l'endormait presque autant que la fatigue due à sa courte nuit.

Elle détestait la littérature de l'imaginaire. Quel dommage qu'une bonne note soit nécessaire pour passer en année supérieure.

« Alors, reprenons pour Mademoiselle Poussiche, mesdames et messieurs. Quelle est la différence essentielle entre '*La Fin de l'Eternité*' d'Isaac Asimov et '*La Machine à Voyager dans le Temps*' d'Herbert George Wells ? »

Il inspecta toute la salle d'un regard circulaire. La plupart des étudiants trouvaient leurs notes particulièrement intéressantes. Elijah ne pouvait, lui, pas

Les dieux parmi nous

s'empêcher de continuer de pouffer, malgré le regard assassin de son amie.

« Monsieur Grubler, peut-être, peut nous suggérer quelque chose ? »

« Moi ? »

Ce fut au tour d'Adriana de sourire.

« Dans les deux cas, ce sont des fables qui respectent le principe de base : une histoire imagée qui sert à délivrer une morale. »

« J'ai demandé une différence. »

« Wells se préoccupe de la situation sociale dans la Grande Bretagne de la fin du dix-neuvième siècle et il ne fait voyager son héros dans le temps que pour mieux découvrir le présent, sans apporter de solution au delà de son indignation. Asimov, lui, se préoccupe de l'avenir. La morale est eschatologique. Il veut démontrer que l'humanité doit accepter les épreuves sans chercher à les esquiver. »

« Wells veut modifier le destin de la Grande Bretagne, à la façon de l'Eternité, n'est-ce pas ? »

« Il veut influencer l'avenir mais pas épargner les épreuves. Il sait que l'humanité affrontera toujours des dangers. Toute son œuvre est d'ailleurs profondément pessimiste.

« Et Asimov ? »

« Je dirais qu'il est plutôt optimiste, même scientifique parfois. Il a une foi quasi-inébranlable dans le

Les dieux parmi nous

machinisme, dans la science au sens large, de la physique à la psychologie, des mathématiques à l'histoire. Wells se méfie de la science. »

Une sonnerie retentit dans le bâtiment.

« Mesdames, messieurs, je vous demande encore quelques secondes d'attention » hurla Stéphane Laireur pour couvrir le bruit des étudiants rangeant leurs affaires.

« Pour la prochaine fois, vous me préparerez une présentation sur le sujet du pouvoir de la science au travers de la littérature. Je tiens à ce que vous multipliez les exemples précis de sources diverses. Les meilleurs plancheront devant vous. Pour vous aider, allez voir aussi bien du côté de la science-fiction française, notamment Barjavel, que des différents courants américains et anglais, comme Asimov et Wells. J'espère que nous aurons bientôt fini ce module sur la science au travers de la science-fiction. Il nous restera encore à voir l'influence de la fiction sur le progrès technique réel. Après, nous passerons au mythe du vampire, et notamment sa vision en psychanalyse et en sexopsychologie. Bonne soirée. »

L'enseignant attendit sagement que ses étudiants aient quitté la salle pour sortir à son tour et verrouiller la porte. Il ressentait le besoin de rejoindre son bureau, de s'y isoler, et de glisser dans une réparation à ses fatigues. Quelque chose l'y appelait.

Les dieux parmi nous

Le cours de littérature de l'imaginaire était l'un des derniers ce jour-là. Le campus était déjà presque vide. Adriana boudait. Elle marchait en silence à côté d'Elijah.

« Ne boude pas : tu vas encore avoir besoin de mes lumières pour écrire ta présentation... »

La jeune femme répondit par un regard assassin. Elle détestait ce cours et, en plus, il fallait que son amante vienne lui rappeler à quel point elle était dépendante de son talent. Elle pourrait toujours se venger dans le cours de traitement de l'actualité mais Elijah n'y était pas si mauvais qu'elle pouvait l'être en littérature de l'imaginaire.

Ils sortirent du bâtiment au milieu de la cohue. La bande d'étudiants ne se dispersa pas. Le flux partit entièrement vers la grande porte du campus. Ce n'est qu'à cet endroit là que chacun recouvra son individualité : franchir les sas de sécurité ne pouvait se faire qu'un par un.

La plupart se dirigèrent vers le métro. Quelques téméraires s'apprêtèrent à prendre le bus. Elijah accompagna Adriana jusqu'au parking. Elle enfourcha son scooter électrique. Mais avant qu'elle ne se coiffe de son casque, les lèvres d'Elijah s'étaient posées sur celles de la jeune femme.

Les dieux parmi nous

Elle sourit. Elle aimait le goût de son amant. Mais elle ne prononça pas un mot. Il fallait qu'elle n'achève de bouder que chez elle, c'était une question d'honneur. Demain serait un autre jour. Elle mit son casque et démarra.

Elijah la regarda s'éloigner puis se dirigea vers le bois.

Depuis le matin, il se sentait joyeux, doté d'une sorte d'énergie positive. Même Adriana l'avait remarqué. C'était un peu comme s'il volait sur un petit nuage à chaque pas, comme s'il avait apporté un peu de Trom sur Terre. Il sourit à cette pensée et força le pas. Il avait hâte de pouvoir retourner sur Trom.

Il emprunta la route vers son domicile d'un cœur léger. Il était l'un des derniers à rentrer chez lui à pieds. Mais ce n'était pas une originalité gênante. Il donnait ainsi l'impression d'être sportif.

Soudain, il se retrouva face à un petit gros qui lui souriait méchamment en lui barrant le chemin. Ils devaient avoir plus ou moins le même âge mais l'autre était habillé comme un pauvre des zones périphériques.

« Alors, chardri, tu me files ta retmon ou je véripule ta lègue ? »

Elijah mit un certain temps, en fronçant les sourcils, à reconnaître le jeune voyou puis à comprendre ce qu'il voulait. Il se retourna et vit que le chemin lui

Les dieux parmi nous

était barré de chaque côté par les trois de l'autre soir. Il y en avait même un quatrième sur le trottoir d'en face. Difficile de dire s'il était vraiment avec eux mais, de toutes les façons, s'ils le pillaient, il y en aurait pour tous les quatre. Rien que la montre...

S'il était sur Trom, il les aurait fait disparaître d'une simple pensée. Mais il était sur Terre. Comme tous les jeunes de l'Université, il avait fait du karaté, de la boxe, du judo... mais ils étaient trois.

Les trois voyous restaient à bonne distance, en silence. Le chef s'approcha, un sourire carnassier lui éclairant le visage, même s'il lui manquait quelques dents. Elijah ressentit la peur. Mais, curieusement, il n'avait pas l'impression que c'était la sienne.

Pourtant, il allait passer un sale quart d'heure et serait sans doute amené à rentrer chez lui plus ou moins nu, avec quelques contusions. En étant optimiste.

La peur venait du petit gros. C'était le chef et il avait peur de ne pas se montrer à la hauteur. Son autorité semblait en danger, sa seule petite autorité, la seule petite réussite de sa vie. Et il avait aussi peur d'Elijah. Un bourgeois qui fait du sport, ça se défend. Le voyou sortit un couteau.

Elijah lui souriait depuis qu'il ressentait sa peur. C'était un sourire froid, méprisant. Il renforçait la peur chez l'adversaire.

Les dieux parmi nous

Sur son côté comme dans son dos, les deux autres voyous ne bougeaient pas. Ils restaient à une certaine distance. Le chef devait montrer sa compétence. Elijah avait vu juste.

Il n'avait plus qu'un seul adversaire mais cet adversaire était armé. Il avançait doucement.

Elijah se concentrait sur le couteau. Sans celui-ci, corriger ce petit gros serait un jeu d'enfant. Quelques centimètres de métal qui changeaient tout. Il souhaita le voir anéanti. Il souhaita le voir fondre. Cela devint une obsession.

Le voyou lâcha son arme avec un cri de douleur. Sur le sol, la lame rougeoyait dans la nuit. Elijah se rendit compte que les trois voyous regardaient la lame, incrédules.

L'étudiant hésita. Devait-il profiter de la surprise pour écarter le petit gros de son chemin et s'enfuir ? Il réfléchissait encore aux différents scénarios possibles quand ses agresseurs s'enfuirent dans les sous-bois. En face, le quatrième attendait désormais sagement son bus.

Elijah se mit à courir pour rentrer chez lui, au pas de gymnastique. Il n'arrêtait décidément pas de faire du jogging. Mais comment cette lame avait-elle été chauffée jusqu'à briller dans le noir ?

Les dieux parmi nous

Chapitre 11

Trom semblait changé. Elijah s'y était réfugié dès que possible. Il avait dissimulé à ses parents ses mésaventures. Il ne voulait pas se faire sermonner sur les dangers à prendre la route des bois. Il ne pouvait pas comprendre comment cette lame avait rougi. Il avait besoin de calme, de repos. Il avait besoin de Trom. Mais Trom n'était plus tout à fait Trom.

Elijah s'élança du haut de sa montagne pour parcourir la planète. Il ressentait quelque chose de nouveau parcourir le monde qu'il avait créé, quelque chose qu'il ne reconnaissait pas mais qu'il ne parvenait pas plus à réellement saisir.

Bien des années semblaient s'être écoulées depuis son dernier passage. Encore un effet de distorsion temporelle. L'étoile rouge approchait de son point de plus grande proximité avec Trom, l'été régnait. Mais ce n'était pas la chaleur ambiante qui gênait Elijah. Le froid, la chaleur, les chocs, l'humidité, tout cela n'avait pas d'importance. Il en était conscient. Mais il ne ressentait rien au sens humain du terme.

Il croisa un petit nuage d'algues. La vague bleue-verte se mouvait dans la haute atmosphère en projetant une grande ombre sur la forêt bleue. Elijah ressentit cette vie grouillante. La caresse des algues fut douce

Les dieux parmi nous

bien qu'il n'ait pas de peau pour la ressentir. C'était un nuage jeune, de petite taille. Mais ce qu'il cherchait n'était pas là.

Il descendit dans la forêt. Il vit des Flédeurs se rassembler dans une clairière. Celle-ci était située autour d'une petite colline artificielle en arc de cercle. La colline (ou faut-il mieux parler d'un tertre ?) ressemblait, en plus petit, au Mont Elijah. Elle était cependant assez grande pour qu'un groupe d'une centaine de Flédeurs puisse tenir dans son cœur échanuré.

Face à l'ouverture du tertre, il y avait une statue au sommet de la colline. Elijah fut intrigué et il se rapprocha pour mieux voir, en admettant que ce terme soit approprié. Il eut un choc en regardant la statue. De toute évidence, elle lui ressemblait, même si les traits du visage avaient pris une forme particulière tenant d'un visage de Flédeur. Les membres écartés de la statue n'étaient pas réunis par des ailes membraneuses.

La statue souriait. Elle était campée sur ses deux jambes légèrement écartées et ses bras semblaient imiter la construction, comme pour attraper de bons amis.

Un Flédeur bondit de la foule puis battit des ailes pour monter aux côtés de la statue. Il portait autour du cou un panier typique. Il y prit une grosse baie rouge qu'il posa aux pieds de la statue et une autre qu'il

Les dieux parmi nous

mangea. Puis il rejoignit la foule. Un autre recommença alors le même manège.

Elijah sentit de la ferveur dans cette foule. Le tas de baies devenait impressionnant. Alors, il vint les goûter. Le goût succulent lui envahit ce qui ressemblait le plus à ses papilles.

Aussitôt, la foule des Flédeurs s'agenouilla. Elle ressentait sa présence.

Que dire ? Fallait-il qu'il parle ?

Elijah se retira de l'endroit. Il parcourut la planète. Un peu partout, il trouva des temples semblables. Il en émanait quelque chose d'étrange. La créateur devait-il être fier ou bien apeuré ? Il était désormais clairement leur dieu. Et cela le troublait.

Sur Terre, Elijah n'était pas religieux. La religion au sens ancien tendait d'ailleurs partout à disparaître, sauf dans les régions les plus reculées du monde, dans quelques pays primitifs. Bien sûr, il existait toujours des interrogations sur le sens de la vie, de la mort, de ce qui nous entoure et ainsi de suite. Cela passionnait les amphithéâtres des cours de philosophie ou d'histoire. Adriana adorait ces cours.

Peut-être la jeune femme serait-elle de bon conseil.

Les dieux parmi nous

Le phénomène semblait limité aux seuls Flédeurs. Les animaux n'étaient pas atteints. Pas plus que les plantes. Pour avoir un dieu, il convenait de disposer d'une conscience et d'un certain libre-arbitre.

Elijah avait négligé, ces derniers temps, d'aller voir les océans. Il se promit d'y retourner.

Mais le sommeil l'appelait. Il avait besoin de dormir. Sa journée avait été fatigante et sa soirée des plus éprouvantes.

D'abord, des voyous, puis des adorateurs.

Les dieux parmi nous

Chapitre 12

Plusieurs mois étaient passés sans qu'Elijah trouve une explication à l'affaire du couteau brûlant. Il n'avait plus revu les trois voyous. Et il n'avait plus vécu pareil phénomène. Gardant son secret, il n'avait pas plus demandé conseil à Adriana. Pourtant, le culte s'étendait sur Trom. Les rituels se précisaient sans qu'il n'ait à intervenir. Et il n'osait pas intervenir. Par contre, il ne pouvait plus s'empêcher de goûter les succulentes baies qu'on lui apportait. Il en était le créateur et s'en réjouissait chaque fois.

Mais les examens semestriels approchaient. Si ses notes pouvaient le satisfaire dans toutes les matières, le cours de Stéphane Laireur demeurait son point fort. A l'inverse, il ne rechignait pas à se faire un peu aider par Adriana pour les matières trop basées sur le réel, de l'histoire à l'analyse d'actualité.

Plus tard, quand il serait diplômé, il ne pourrait plus compter sur sa petite amie pour l'aider dans son travail. Surtout s'il devenait à son tour enseignant, ce qui était une possibilité. Il lui fallait donc travailler ses matières faibles.

Allongé sur son lit, il renonça à Trom. Il resta éveillé. Il remis sa montre et chaussa sa paire de

Les dieux parmi nous

lunettes. Automatiquement, celle-ci s'alluma, détecta la montre et s'y connecta. Elijah détacha des branches des lunettes les deux écouteurs intra-auriculaires et les enfonça dans ses oreilles. Une petite fibre optique reliait chacun à sa branche d'origine.

Image et son artificiels occupèrent les sens d'Elijah. Les lunettes s'opacifièrent et donnèrent à l'étudiant la sensation d'être dans la pièce principale de son nœud Emenu, sur son serveur domestique.

Son avatar se matérialisa dans l'univers virtuel à l'attention des éventuels autres connectés. Mais cette pièce était privée. Même Adriana n'y avait pas accès. Il était donc seul. Et Elijah préférait toujours la vue subjective. Il ne voyait donc son avatar qu'en passant devant un miroir virtuel. Il n'avait pas jugé utile la présence d'une telle coquetterie dans cette pièce privée et ne se vit donc pas.

En fait, cette pièce était presque vide et sans aucun confort virtuel. Elle comportait essentiellement des bibliothèques où il stockait des informations plus ou moins personnelles. Il y avait placé son outil de dialogue en direct, afin de pouvoir appeler qui il voulait sans risquer d'être surpris par un visiteur. Et, bien entendu, son moteur de recherche s'y trouvait également, pour la même raison.

Il décida de parcourir Emenu à la recherche des informations dont il avait besoin en sautant de nœud à

Les dieux parmi nous

nœud via les connexions du réseau pair-à-pair qui avait succédé au vieil Internet du temps de ses parents.

Elijah agitait les mains devant ses lunettes et celles-ci transcrivaient ces mouvements dans la virtualité d'Emenu sous la forme de déplacements de l'avatar ou de saisies de commandes. La détection de mouvements était devenue l'interface homme-machine la plus efficace et la plus courante depuis des années même si taper un texte ou réaliser certains travaux comme la programmation nécessitait encore un clavier comme au temps jadis, tellement plus pratique.

L'étudiant avait du travail. Il commença par lancer son moteur de recherche documentaire sur la piste de documents relatifs à la deuxième guerre civile américaine, celle qui aboutit à l'explosion de la superpuissance du vingtième siècle, à la création de la République de Bâton Rouge, de l'Etat Libre du Texas, de la Fédération de Nouvelle Angleterre... Il savait que la crise économique était la cause initiale. Il se rappelait que la disparition du rôle central du dollar dans les échanges financiers avait entraîné la perte de toute puissance par des Etats-Unis endettés au delà du raisonnable. Ce pays était en effet désormais incapable de recourir à la planche à billets sans limite.

Mais ne savoir que cela serait insuffisant pour réussir assez brillamment son examen d'histoire. La requête se mit à parcourir les nœuds Emenu directement

Les dieux parmi nous

reliés au sien, comme le centre documentaire de l'université ou le nœud privé d'Adriana, puis les nœuds reliés à ceux-ci et ainsi de suite, selon la logique pair-à-pair du Réseau. Les réponses les plus rapides à lui revenir provenaient donc évidemment des nœuds les plus proches, dans lesquels il avait pleinement confiance. Mais un document inédit venu des tréfonds d'Emenu pouvait très bien receler une information intéressante, pourvu que l'identité du propriétaire de l'information soit claire et qu'elle permette d'avoir confiance.

Comme beaucoup d'enfants, il s'était fait prendre la main dans le sac, à l'école primaire, en donnant du crédit à une histoire rocambolesque issue d'un nœud lointain peu identifié. Sa classe avait ri, le professeur l'avait sermonné et il ne s'était plus fait prendre. Il valait mieux commettre ce genre d'erreurs lorsque l'on est jeune. Cela marqua et cultiva ensuite son esprit critique.

Elijah laissa la requête active tandis que le tableau au mur de la pièce virtuelle se remplissait de liens vers des documents. D'un geste, il plaça en ordonnée la crédibilité des nœuds origines des documents issue d'un service de classification de l'université et en abscisse l'âge du document. Il plaça un filtre pour ne pas recevoir les œuvres déclarées de fiction. Il ajouterait plus tard d'autres dimensions de classements.

Les dieux parmi nous

Il sortit de la pièce et se rendit dans son salon virtuel. L'endroit était davantage public. Il y rencontra d'ailleurs l'avatar d'Adriana. Comme pour la plupart des jeunes femmes, l'avatar ressemblait beaucoup à sa propriétaire même si quelques fantaisies avaient été ajoutées ici ou là.

Inutile de maigrir ou de se rajouter quelques centimètres : Adriana respectait physiquement les critères courants définissant les jolies femmes. Mais elle s'était amusée à transformer ses oreilles en leur donnant un petit côté pointu, à la manière des elfes. Et jamais la véritable Adriana ne se promènerait dans la réalité juste vêtue d'une courte tunique blanche presque transparente comme son avatar le faisait.

« Bonjour, Adriana » prononça-t-il, mots répétés par son propre avatar avec le mouvement des lèvres approprié.

« Salut. J'ai vu que tu avais lancé une recherche sur mon nœud et, donc, que tu étais connecté. Pourquoi tu n'as pas d'indicateur de présence comme tout le monde ? »

« Tu sais bien que je ne suis pas comme tout le monde... »

Elijah n'avait nullement envie d'expliquer pourquoi son indicateur de présence était simplement strictement réservé à ses parents. Il voulait pouvoir

Les dieux parmi nous

voyager dans Emenu sans être traqué par sa petite amie ou par quelque connaissance que ce soit. En plus, il craignait les pirates profitant de l'absence de quelqu'un pour pénétrer son nœud, y voler discrètement des données ou corrompre ce qui y existait.

Les deux jeunes s'assirent dans les fauteuils virtuels. Elijah utilisa l'un des écrans muraux pour afficher sa recherche documentaire.

« Tiens, tu révises la fin des Etats-Unis ? C'est tombé l'an passé. Moi, pour les examens, je parie plutôt pour la période entre les deux premières guerres mondiales et même pour un sujet sur la naissance de l'Union Soviétique. Ca fait des années qu'aucun sujet n'a abordé cette période. Bon, pendant que ton nœud cherche des documents, tu viens chez moi ou tu préfères m'accompagner faire quelques courses ? »

Il allait répondre quand un signal retentit. C'était un des camarades de l'université qui voulait rentrer dans le nœud d'Elijah. Il précisait dans sa demande qu'il voulait parler de la vision psychanalytique du mythe du vampire. Il ne comprenait rien au dernier cours de Stéphane Laireur.

« Tu voulais savoir pourquoi je n'avais pas d'indicateur de présence ? Eh bien, en voilà une bonne illustration. »

Elijah laissa l'importun à la porte sans répondre, simulant l'absence, et sortit du nœud en tenant l'avatar

Les dieux parmi nous

d'Adriana par la main. Ils utilisèrent une autre porte, donnant sur une rue calme d'Emenu. Ils parcoururent la courte distance qui séparait l'accès d'Elijah à une rue commerçante. Les nœuds des voisins prenaient des formes les plus variées. Résidant à côté de lui dans Emenu, l'un de ses amis d'enfance avait récemment transformé sa petite maison en château médiéval. En face, une cathédrale de verre signalait un étudiant en commerce : il se voyait déjà à la tête d'une multinationale, avec un siège occupant tout un gratte-ciel.

Au croisement, Adriana l'entraîna vers la droite. Puis elle pénétra dans un magasin de vêtements. L'avatar d'Elijah fut bien obligé de la suivre.

« Alors, qu'en penses-tu ? » l'interrogea-t-elle en lui montrant une petite robe bleue.

« Essaye la, pour voir. »

L'avatar perdit sa tunique blanche et gagna instantanément une robe bleue cintrée à la taille, coupée dans une étoffe soyeuse. Les manches courtes bouffantes laissaient apparaître les bras clairs d'Adriana.

« Certes, c'est mignon. »

« Tu ne sembles pas convaincu. »

L'avatar de la jeune femme mima une moue déçue.

« Je trouve que tu pourrais choisir juste une tunique et un pantalon. »

Les dieux parmi nous

« Justement, j'en ai beaucoup de pantalons et de tuniques. Je voudrais avoir une robe. »

« Je trouve que ce bleu n'est pas terrible. Trop éclatant. »

« Mademoiselle veut-elle voir nos autres coloris ? »

La vendeuse avait jailli sans que les deux jeunes ne la voit arriver. Adriana hocha la tête. La robe changea de couleur à raison d'une teinte par seconde. La jeune femme fit stopper le défilement lorsque la robe fut d'un parme clair.

L'avatar d'Elijah sourit : « Cette teinte te va à merveille »

La vendeuse renchérit : « cette teinte est très à la mode. Est-ce que cette robe vous convient ainsi ? »

« Je la prends » confirme Adriana en tendant son bloc virtuel d'identification à la vendeuse. Il s'illumina quand la véritable Adriana composa son code sur son clavier et qu'il fut validé par sa banque.

« Vous serez livré à votre domicile, à la taille inscrite dans votre fiche personnelle, dans quarante-huit heures. »

« Merci » conclut Adriana en ressortant dans la rue, suivie par Elijah.

L'étudiant l'entraîna vers un point de téléportation.

« On va chez toi ? »

Les dieux parmi nous

« Pas comme ça. Je voudrais que tu viennes vraiment. J'ai envie de me retrouver dans tes bras. »

L'avatar disparut sur un dernier sourire. Adriana s'était déconnectée. Elijah n'avait plus le choix. Mais il repassa par chez lui avant de quitter Emenu.

Il voulut tout d'abord mémoriser les résultats de recherche et télécharger en local les documents qu'il consulterait calmement plus tard. Et il en profita pour lancer une autre recherche, sur la naissance de l'Union Soviétique. Adriana avait souvent de bons pressentiments.

Enfin, Elijah consentit, avec regrets, à se déconnecter d'Emenu. Son avatar disparut du monde virtuel.

Celui-ci continuait d'exister et de vivre sans lui, partout dans le monde. Même son propre nœud personnel, sur son serveur domestique, continuait son existence propre. Comme Trom. Mais Emenu avait été créé par d'autres, bien des années plus tôt. Guillaume et Nathalie Grubler, comme tous ceux de leur génération, avaient dû renoncer à Internet, comme leurs propres parents avaient renoncé au télex et au Minitel.

Elijah rangea les écouteurs intra-auriculaires, retira ses lunettes et soupira. Quittant Emenu et ne se réfugiant pas dans Trom, il lui restait à affronter le plus ennuyant des mondes, ce que l'on qualifiait par

Les dieux parmi nous

consensus de réalité. Même s'il devait ce soir connaître quelque joie à l'invitation et en compagnie d'Adriana.

Ouvrant le tiroir de sa table de nuit, il s'empara d'une boîte de préservatifs qu'il enfourna dans sa poche. Puis il se leva.

Les dieux parmi nous

Chapitre 13

Trom était calme. Le Mont Elijah était plongé dans l'obscurité, le soleil principal se trouvant de l'autre côté de la planète. Quant à la naine rouge, elle était suffisamment lointaine pour n'être plus qu'une vague lueur. La planète connaissait l'hiver. Et, pour achever de plonger l'endroit dans les ténèbres, une vague qui aurait pu, dans d'autres circonstances, être verte passait entre les étoiles perçant la nuit et le sommet de la montagne.

Les algues volantes ondulaient au rythme des vents d'altitudes. Leur nuage commençait à atteindre une taille critique : s'il ne se déchirait pas rapidement, il tomberait.

Elijah regardait son monde. Il en admirait l'harmonie et en ressentait une grande fierté. Il n'avait pas besoin de lumière pour voir. N'était-il pas dieu ? Il ressentait son monde, son moindre atome. Il n'avait pas besoin d'yeux pour voir, de nez pour sentir ou d'oreilles pour entendre.

Etait-ce la proximité d'Adriana, sur Terre, qui l'influçait ? Elijah voulait voir la vie naître. La peau d'Adriana frottait sa propre peau d'homme, dans un monde où il n'était pas dieu. Elle respirait doucement mais les oreilles terrestres du Dieu de Trom ne s'en

Les dieux parmi nous

préoccupaient guère. La propre respiration d'Elijah était calme. Il en était ainsi parce qu'il voyageait dans Trom.

Elle s'était endormie après avoir fait l'amour. Pas lui. Il avait préféré connaître d'autres plaisirs. Satisfaire sa libido en compagnie d'une jolie femme ne lui suffisait pas. Il voulait Trom.

La conscience d'Elijah se concentra au sommet de sa montagne d'où elle descendit. Elle se trouva bientôt dans le village de Flédeurs qui se situait au cœur du volcan effondré.

Il faisait nuit. Tout semblait si calme. Les Flédeurs se trouvaient tous dans leurs étranges nids, dans les arbres bleus. Ces nids ressemblaient plutôt à des cabanes en osier. Ils étaient fabriqués en tressant les lianes qui poussaient dans certains arbres.

Elijah parcourut les alignements de nids. Il entendit bientôt ce qu'il cherchait. Sa conscience viola l'intimité d'un couple. Mais Elijah voulait voir le mâle vigoureux féconder la femelle. Celle-ci connaissait une excitation extraordinaire. Les efforts du mâle ne seraient en effet pas vains cette fois. Il expulsa sa semence dans le corps de la femelle comme son instinct le poussait à le faire. Mais la synchronisation était réellement miraculeuse. La semence n'aurait pas à attendre car un œuf se présentait. La semence l'enveloppa tandis que la voie naturelle de sa sortie se dilatait.

Les dieux parmi nous

Elijah eut l'impression de sentir des yeux, qu'il n'avait pas sur ce monde, s'humidifier. Une Première Naissance d'un futur Flédeur était toujours émouvante. L'oeuf fut recueilli par sa mère lors de sa sortie, tandis que les conduits naturels se refermaient. La semence du mâle avait déjà pénétré sa membrane souple. Les gamètes avaient entamé leur course vers le cœur de l'oeuf, là où la première, la meilleure d'entre elles, aurait l'honneur de féconder son homologue féminine pour créer un nouvel être.

Le jeune dieu avait imaginé ce mécanisme en veillant à corriger tout ce qu'il estimait mal conçu chez les humains et les autres animaux terrestres. Ainsi, la coquille de l'oeuf était souple pour éviter qu'elle ne se brise. La sortie précoce du corps maternel évitait tous les désagréments connus par les mammifères, notamment la grande difficulté de développer un être avec un crâne destiné à être plus vaste que l'espace disponible pour sortir du bassin de sa mère.

La femelle Flédeur, aidée par son compagnon, se massa les glandes couvrant son ventre puis y posa son œuf. Le lait jaillit alors lentement, au bon rythme pour qu'il soit aussitôt absorbé par la paroi souple. Il fallait nourrir le nouvel être.

Elijah entendit alors d'autres bruits, plus loin, qui l'incitèrent à quitter ces deux Flédeurs. Ceux-ci

Les dieux parmi nous

entendirent aussi et se sourirent l'un l'autre, anticipant le bonheur qu'ils auraient bientôt, comme leurs voisins.

Elijah passa ainsi dans un nid à quelque distance de là. Un autre couple était rassemblé, la femelle couchée portait sur son ventre un œuf assez gros pour couvrir tous ses seins. Il avait bien grossi depuis sa ponte. Et, surtout, il s'agitait. La femelle avait le plus grand mal à le maintenir en place et l'aide de son compagnon n'était pas superflu. Le couple était inquiet. C'était leur premier enfant.

La paroi de l'oeuf s'éclaircissait en son sommet. Il fallut de longs efforts au bébé pour jaillir en la déchirant. Dès la première ouverture réalisée, le père aida son enfant à entrer dans le monde.

« Quelle drôle de manière de naître » commenta Adriana.

Elijah sursauta. Il avait bien reconnu la voix de sa compagne. Il prit soudain conscience qu'elle était là, tout comme lui, bien qu'un peu moins formée. Les Flédeurs ne la voyaient pas plus que lui. Mais on ne cache rien au dieu créateur d'un monde.

Il ouvrit les yeux dans l'obscurité de la chambre d'Adriana. La jeune femme se retourna vers lui et lui parla doucement, encore dans les brumes du sommeil.

« Oh, je t'ai réveillé en sursautant ? »

Les dieux parmi nous

« Non, je ne dormais pas. »

« J'ai fait un drôle de rêve. Tu semblais y être mais pas réellement. Il y avait de drôles de créatures ressemblant à des chauves-souris, vivant dans des nids cachés dans les arbres. Et ces créatures pondaient des œufs souples d'où le petit sortait en déchirant les membranes. Et puis... Et puis... »

Les yeux d'Adriana se refermèrent doucement, elle ne parvenait plus à lutter contre le sommeil.

Le cœur d'Elijah battait la chamade dans sa poitrine. Comment une telle chose était-elle possible ? Comment sa compagne s'était-elle introduite dans son monde, celui qu'il avait toujours fermé à quiconque ? Elle en ignorait même jusqu'à l'existence.

Il mit du temps à s'endormir.

Les dieux parmi nous

Chapitre 14

Elijah parcourait Trom en tous sens, affolé. Il avait pu n'y revenir que le lendemain soir de l'irruption soudaine d'Adriana dans son secret le mieux gardé. Non, son monde était bien là, intact. Il n'y avait pas trace de sa compagne. Aurait-il rêvé ?

Trom est un rêve. A la question, il ne pouvait donc que répondre positivement.

Le jeune dieu décida de s'éveiller, laissant Trom à son destin.

Allongé sur son lit, il chaussa ses lunettes et introduisit ses écouteurs intra-auriculaires dans ses oreilles. L'ensemble s'alluma automatiquement en se connectant à sa montre. Devant les yeux d'Elijah, c'est son serveur domestique qui se présenta, plus exactement son nœud Emenu.

L'avatar se situait dans la pièce privée, comme à chaque connexion. C'était son emplacement par défaut. Il tourna sur lui-même pour permettre à l'étudiant d'observer l'ensemble du lieu. Rien ne semblait avoir été piraté. Par mesure de précaution, il lança une analyse de sécurité. Le serveur domestique fut momentanément surchargé et les mouvements de l'avatar devinrent

Les dieux parmi nous

saccadés. Atteindre des documents n'était pas envisageable pour le moment. Autant attendre.

Profitant de cette immobilité forcée, Elijah se demanda s'il ne devenait pas paranoïaque. Certes, il avait vu Adriana dans son monde mais Trom n'avait rien à voir avec Emenu. Pourquoi une brèche de sécurité dans l'un se répercuterait-elle dans l'autre ? Et, pour commencer, Adriana s'était-elle vraiment introduite dans Trom ?

Le rapport d'analyse se déroula sur l'écran mural de la pièce privée. D'un geste de la main, Elijah lui fit prendre tout l'espace affiché pour pouvoir le lire en détail. Aucune intrusion n'avait été détectée, malgré les habituelles tentatives. Le rapport disparut de l'affichage lorsqu'il fut archivé d'un autre geste.

L'avatar d'Elijah sortit de la pièce privée pour rejoindre le salon. Il s'approcha du communicateur inter-nœuds. Le témoin de présence d'Adriana était vert : elle était connectée et autorisait son ami à le savoir.

L'intérêt d'Emenu résidait tout de même dans la capacité à se déplacer instantanément d'un nœud à l'autre. Elijah n'appela pas Adriana par le communicateur et choisit de mettre en route le téléporteur. Le menu déroulant afficha un annuaire des destinations qui lui étaient autorisées. Dans la catégorie « favoris », le nœud d'Adriana était en tête de liste. L'avatar appuya son doigt sur le bouton correspondant.

Les dieux parmi nous

Un flash de lumière bleu signala la téléportation de l'avatar.

Aussitôt, il se matérialisa dans l'entrée de la demeure virtuelle d'Adriana, inspirée d'un petit château du Moyen-Âge.

Le majordome s'approcha et prononça clairement : « je vais annoncer Monsieur ». Puis, il se repositionna contre le mur, d'où il venait. L'automate de sécurité avait adopté le ton obséquieux utile. Il faudrait qu'Adriana lui dise quel logiciel permettait une telle personnalisation, bien qu'Elijah n'en voyait pas du tout l'intérêt pour sa propre demeure.

La porte du salon s'était ouverte, révélant une Adriana radieuse dans sa nouvelle robe bleue. Enfin, parme claire.

« Salut Elijah. J'ai eu la robe virtuelle en cadeau avec la véritable robe. Elle est mignonne, hein? Elle te plaît ? »

L'avatar de la jeune femme tourna sur lui-même pour qu'Elijah puisse admirer la nouvelle acquisition sous tous les angles. Il fallait bien qu'il approuve pour éviter qu'elle ne boude. Elle aborda spontanément l'objet de la visite de son ami sans qu'il n'ait rien à suggérer.

« Hier soir, quand je me suis endormie après que nous ayons fait l'amour, j'ai fait un drôle de rêve. Ce qui était drôle, c'est que tu y étais. Et nous regardions de bizarres créatures. Elles ressemblaient à des chauve-

Les dieux parmi nous

souris à forme humaine et semblaient plus ou moins ovipares. Mais les œufs étaient souples. Tu semblais très intéressé. Moi, j'étais plutôt intrigué. Mais ni l'un ni l'autre nous n'étions apparemment visibles des créatures. C'est drôle, hein ? »

« Oui, en effet... Et tu comptes y retourner ? »

« Y retourner ? Mais, Elijah, comment veux-tu retourner dans un rêve ? »

« On peut essayer en y pensant très fort, quand un rêve vous plaît... »

L'avatar d'Adriana explosa de rire, à l'image de sa propriétaire dans la réalité. C'était un effet de l'automatisme de recopie d'humeur.

En reprenant son sérieux, Adriana changea de sujet.

« Bon, tu peux passer ce soir ? »

« Tu sais bien que nous avons du travail. Et puis, tous les soirs... »

« J'angoisse en pensant à demain. Je n'aime pas sa matière. Stéphane Laireur le sait. »

« C'est un professeur honnête. Il ne juge que les compétences de ses élèves. Il est réputé pour ça. »

« Vivement que ça soit fini. L'an prochain, je n'aurai plus l'obligation de suivre le module de littérature de l'imaginaire. »

« Pour ça, il faut que tu le valides cette année. »

« Je sais... »

Les dieux parmi nous

« Quel sujet te ferait plaisir ? »

« Je ne sais pas. Un truc comme la psychanalyse des personnages. Ca, c'était intéressant. Et le parallèle avec le cours de socio-psychologie a été sympa. Par contre, je détesterais un sujet sur le médiéval-fantastique ou une bêtise de ce genre. »

« Ah, la réalité... Tu ferais bien de rêver de temps en temps. »

« Et toi un peu moins. Tiens, je vais essayer de penser très fort à ce rêve idiot d'hier. On va voir si ça marche, ton truc. Allez, salut. »

« Salut. »

Elijah ne laissa pas le temps à son avatar de traduire son angoisse. Il se déconnecta.

Les dieux parmi nous

Chapitre 15

Elijah avait embrassé Adriana et puis il était entré dans la petite salle. Un autre étudiant préparait dans un coin le sujet qui lui était échu. Celui qui venait de sortir leur avait souri au passage.

Stéphane Laireur salua sa victime suivante et lui tendit un seau en plastique transparent où une dizaine de papiers pliés en quatre venaient d'être secoués en tous sens. Elijah soupira et enfonça sa main dans le seau pour en retirer un des papiers.

Il le déplia et le lut à haute voix. « Classification des causes d'apocalypses ».

« Vous avez un quart d'heure pour vous préparer » confirma l'enseignant.

Elijah alla s'asseoir à l'une des tables libres tandis que son prédécesseur planchait sur « le voyage dans le temps et ses conséquences ». Il ne pouvait pas s'empêcher de suivre l'exposé de son condisciple. Il le trouva assez médiocre et les grimaces discrètes de Stéphane Laireur semblait montrer que le professeur était du même avis.

Le sujet qu'Elijah devait présenter était simple. La création de son plan ne prit que quelques instants (Une introduction générale sur l'étymologie du terme, le genre littéraire dans l'antiquité tardive et la dérive

Les dieux parmi nous

sémantique du nom liée à l'usage exclusif durant des siècles pour désigner le dernier livre du Nouveau Testament ; Un développement en deux parties : causes propres à l'humain, causes extérieures ; deux sous-parties : causes fortuites, causes désirées ou recherchées ; une troisième partie plus ou moins de conclusion sur la moralité que l'auteur recherchait...). Trouver les exemples était également simple.

Sa conscience dériva de l'exposé ennuyeux de son prédécesseur vers le seau en plastique. Il ne se rendit pas compte immédiatement de l'étrangeté qu'il y avait à prendre conscience du contenu des papiers, comme s'il était sur Trom en ayant la parfaite connaissance de chaque molécule. Mais il était sur Terre.

Pourtant, il pouvait lire : « gestion géopolitique des ressources dans la saga de Dune, de Franck Herbert », « Visions et rôles symboliques des extra-terrestres dans les différentes périodes (début vingtième siècle et avant, Guerre Froide, Période Moderne) », « l'écologie politique au travers de l'oeuvre d'Ursula Le Guin », « l'uchronie, fable pour exorciser le présent », « comparaison des organisations socio-politiques et des modalités du totalitarisme de 1984 (George Orwell) et de *Le Meilleur des Mondes* (Aldous Huxley) », « usage de la rupture de réalité dans les œuvres fantastiques de Marcel Aymé », « usage des codes de genres :

Les dieux parmi nous

cyberpunk, steampunk, médiéval-fantastique... »... Le dernier sujet désespérerait Adriana, songea Elijah.

Mais il y avait un dernier papier : « psychanalyse du mythe des vampires ». Voilà un sujet pour Adriana !

C'est au bout de plusieurs minutes qu'il prit conscience de ce qu'il faisait. Il sursauta.

C'est à ce moment que son prédécesseur se leva et sortit, grognon.

Adriana entra à son tour, salua le professeur et plongea la main vers un papier où était écrit « usage des codes de genres : cyberpunk, steampunk, médiéval-fantastique... »

Mais le papier avec « psychanalyse du mythe des vampires » était juste à côté. Juste là. Il suffisait que ce papier arrive dans sa main plutôt que l'autre.

Adriana eut l'air surprise. Elle retira sa main du seau un peu brusquement, avec un papier au fond de sa paume, pas juste saisi du bout des doigts. Stéphane Laireur eut l'air contrarié et regarda rapidement autour de lui avant de fixer quelques secondes Elijah. L'étudiant baissa la tête et vérifia son plan et ses exemples.

Le professeur, soudain d'une humeur moins joyeuse, s'exclama : « eh bien, mademoiselle, quel est votre sujet ? »

« Pardon, Monsieur. »

Les dieux parmi nous

Et elle lut, avec une grande joie dessinée sur son visage : « psychanalyse du mythe des vampires ».

« Vous avez un quart d'heure pour vous préparer » répéta une nouvelle fois Stéphane Laireur.

Elijah attendit son amie à la sortie de la salle. Il était inquiet. Les questions de l'enseignant avaient été dures, son ton sévère. Pourtant il était certain d'avoir bien traité son sujet.

Enfin, Adriana, tout sourire, sortit à son tour. Elle l'embrassa. Son oral s'était merveilleusement passé.

Les dieux parmi nous

Chapitre 16

Stéphane Laireur était fatigué. Les examens oraux n'étaient pas ce qu'il préférait. Mais, cette fois, quelque chose s'était passé. Quelque chose qu'il cherchait depuis des années. Il savait qu'en choisissant d'enseigner cette matière, il trouverait un jour ou l'autre un individu ayant ce profil. Il ne pensait pas, pourtant, que cela prendrait autant de temps. Les dieux étaient-ils donc si rares ?

Ce n'était pas la fille. Il la connaissait. Elle détestait sa matière. Le garçon ? Il couchait avec la fille comme tout le monde le savait et pouvait vouloir l'aider. Le mobile tenait. Et puis, il était en effet un peu rêveur. Là encore, la réputation était établie.

L'enseignant avait vu le papier jaillir littéralement du fond du seau jusque dans la paume de la fille. Il avait ressenti la magie à l'oeuvre.

Le petit bureau était l'un des derniers éclairés dans toute l'université. Stéphane Laireur mettait au propre ses notes sur les étudiants. L'excuse tenait pour se présenter un peu tard aux portes. Il avait besoin de reprendre des forces...

Il verrouilla la porte puis il déplia sur le sol une sorte de petit tapis qu'il dissimulait dans une armoire

Les dieux parmi nous

mais assez grand pour qu'il s'y allonge. Il se plaça un coussin sous la tête et ferma les yeux.

L'espace était sombre, juste percé des têtes d'épingles lumineuses que l'on nomme ici aussi les étoiles. La conscience de Stéphane Laireur se focalisa sur sa planète favorite.

Elle n'avait aucune vie autochtone. Mais elle était devenue la capitale d'un vaste empire. Toutes les races de ce cosmos y envoyaient des représentants. Les richesses du sol et sa position stratégique au cœur des routes les plus fréquentées avaient attiré tous les aventuriers puis tous les grands commerçants. Puis les industriels. Puis les familles.

Seule planète peuplée sans race intelligente pouvant la revendiquer pour elle seule, elle avait été choisie comme capitale par tous. Stéphane Laireur l'avait soufflé à quelques ambassadeurs influents venus lui rendre son culte, dans le temple principal de la planète.

Tant de temps s'était écoulé depuis cette fondation...

Stéphane Laireur parcourut la planète Anaquine. Partout, des usines, des cheminées crachant des fumées toxiques... Il n'y avait ici aucune nature à préserver, alors pourquoi se gêner ?

Les dieux parmi nous

Les vaisseaux spatiaux sortaient à la chaîne. Plus loin, un centre de culture hydroponique faisait pousser des sortes de grosses fraises vertes riches en protéines. Les gens les plus divers, de toutes les races de ce cosmos, se croisaient dans les rues. La plupart portaient des scaphandres plus ou moins lourds. Certains se déplaçaient avec difficulté, regrettant une pesanteur trop forte, tandis que d'autres bondissaient joyeusement à chaque pas.

Les dieux parmi nous

Chapitre 17

Elijah se matérialisa, comme toujours, dans sa pièce privée. Il préférait entrer dans Emenu par là avant de se rendre là où il devait. Il jeta un rapide coup d'oeil dans son salon pour vérifier qu'Adriana ou quelqu'un d'autre ne s'y trouvait pas. Mais pourquoi aurait-il de la visite dans son nœud ? Tout le monde allait là où il fallait, ce matin...

L'avatar se dirigea vers le téléporteur. Elijah agita les mains en l'air devant ses lunettes pour saisir les caractères adéquats sur le clavier virtuel. Le flash lumineux signala la téléportation.

A peine arrivé, il fut bousculé en dehors de la cabine. Il avait lui-même, sans le vouloir, jeté dehors un précédent occupant. Personne ne s'excusait : on passerait son temps à le faire dans un endroit encombré comme celui-là.

Le nœud Emenu de l'université reproduisait à peu près fidèlement l'architecture extérieure des bâtiments réels. Chaque porte d'entrée pouvait cependant être affectée à telle ou telle fonction avec un accès rapide à celle-ci. Etant donnée l'actualité, la plupart avait été affectée aux résultats d'examens.

L'avatar d'Elijah présenta son identifiant au passage de la porte et se retrouva, seul, devant le tableau

Les dieux parmi nous

de ses résultats dans une pièce isolée. Il put l'examiner sous toutes les coutures. Ses notes étaient bonnes. Comme il l'espérait, son épreuve de « littérature de l'imaginaire » demeurerait sa plus grande réussite. La drôle d'impression qu'il avait eu lors du passage de l'examen n'avait pas eu de conséquences. Il téléchargea la feuille de résultats, avec le sceau numérique de l'université. Il pourrait s'en vanter devant ses parents ce soir.

Il se rendit aussitôt chez Adriana sans passer par une cabine de téléportation, juste par la fonction de saisie directe d'adresse. Il connaissait suffisamment par cœur celle d'Adriana pour se le permettre.

Le château était pavoisé. On trouvait même un drapeau portant un dragon sur une tourelle. Elijah soupira : « Ces filles ! Elles passent leur temps à paramétrer de ces bêtises sur leurs nœuds ! »

Il n'eut pas le temps d'admirer longuement les lieux. Le majordome automate se dirigea vers lui. Elijah lui remit son identification.

« Monsieur, ma maîtresse m'a demandé de vous jeter dehors si vous veniez ici. Elle exige que vous vous déconnectiez immédiatement, que vous alliez prendre une douche et que vous rangiez votre chambre. Elle sera chez vous dans un temps estimé de 13 minutes. Pardon. Estimation revue : 17 minutes pour cause d'embouteillage sur la route. »

Les dieux parmi nous

Un quart d'heure ! Un quart d'heure pour ranger sa chambre ! Et prendre une douche en plus !

L'avatar disparut aussitôt. Elijah avait arraché ses lunettes et les écouteurs intra-auriculaires avaient fait « pop » en jaillissant des conduits auditifs.

Les dieux parmi nous

Chapitre 18

Les lèvres chaudes d'Adriana s'étaient séparées de celles d'Elijah. Les deux jeunes étaient repus l'un de l'autre. Leurs succès respectifs les comblaient.

Adriana validait, certes de justesse, son module de littérature de l'imaginaire. Elle obtenait de bien meilleures notes dans les matières l'intéressant. Le cycle de journalisme l'attendait donc. Durant l'été, elle devait d'ailleurs faire son stage dans un magazine. Elijah ferait le sien dans un studio de design de nœuds Emenu d'entreprises, malgré des notes en informatique un peu faible bien qu'honorables.

La main d'Elijah flattait du bout des doigts le flanc de sa compagne couchée à ses côtés. Il lui embrassa un sein puis l'autre tout en continuant de la lire en braille. Elle lui souriait comme seule une femme satisfaite peut sourire.

« Tiens, pendant que j'y songe... » s'exclama soudain Adriana.

Elle changea de position pour bien se caler tout contre son amant en le serrant fortement dans ses bras. Elle poursuivit seulement après.

« J'ai essayé de revenir dans cet étrange rêve que j'avais fait avec toi l'autre jour. C'est vrai que ça marche quand on y pense fort. Mais tu n'y étais pas cette fois.

Les dieux parmi nous

C'est vraiment un monde bizarre. Il y a même des nuages végétaux. Je me demande d'où j'ai bien pu inventer tout ça. »

« Ah bon ? »

Elijah s'était arrêté de caresser la jeune femme. Il dissimulait son rictus inquiet dans le creux de son épaule. Elle était retournée sur Trom. Comment cela était-il possible ? Il fut interrompu dans sa réflexion par une claque sonore donnée sur sa fesse gauche.

« Bon, on a assez rêvé. Debout. Allons déjeuner à l'université. Nous y retrouverons sans doute tous les autres. »

« Nous prenons ton scooter ? »

« Bien sûr. Je ne vais pas te laisser aller à pieds, tout de même. Même si tu n'utilises plus le tien, je présume que tu as toujours ton casque... »

Elijah prit soin, avant de partir, de rapidement déposer ses résultats d'examen sur les nœuds de ses parents. Si toute la famille partageait le même serveur domestique, chacun avait son propre nœud individuel.

Mais moins d'un quart d'heure plus tard, le scooter électrique bondissait sur la route. Elijah n'aimait pas tellement être le passager d'Adriana : elle conduisait comme une dingue. Mais, à cette heure là, le risque était faible sur ce court trajet de petites routes peu fréquentées.

Les dieux parmi nous

De fait, il ne fallut que quelques minutes pour arriver à l'université. Au restaurant universitaire, les deux amants y retrouvèrent leurs amis. Les succès étaient généraux parmi les présents. Les absents rumaient leurs échecs seuls.

Le groupe se sépara pour remplir les dossiers de pré-inscription de l'année suivante dans les différentes sections.

Les dieux parmi nous

Chapitre 19

« Monsieur Grubler, je peux vous parler ? »

Elijah se retourna. Il portait en mains le dossier d'inscription dans l'année suivante de littérature générale. Stéphane Laireur lui sourit.

« Monsieur Laireur ? »

« Je vois que vous restez parmi nous l'an prochain. C'est une bonne nouvelle. Je voulais justement vous parler de votre avenir. Mais allons dans mon bureau, voulez-vous ? Nous y serons mieux. »

Stéphane Laireur ferma la porte et invita Elijah à s'asseoir tandis que lui-même prenait sa chaise professorale. Le bureau les séparait comme il sied entre un maître et son élève.

« Quel avenir professionnel envisagez-vous, Monsieur Grubler ? »

« J'effectue un stage dans une agence de conception de nœuds Emenu. Mon père a insisté pour que je travaille un peu en entreprise. »

« Mais ce n'est pas un choix qui vous convient ? »

« Je préférerais me consacrer uniquement à la littérature. »

« Enseignant-chercheur à l'université ? »

Les dieux parmi nous

« Ce serait mon rêve, oui. »

« Vous avez le profil si l'on en croit vos notes. Mais peut-être êtes-vous encore un peu trop rêveur. Même si je l'ai été avant vous. »

« Pardon ? »

« Je vais être franc avec vous, jeune homme. Vous avez triché à l'examen. »

« Quoi ? Mais... »

« Pas pour vous. Mais pour votre amie. Vous lui avez remis un sujet dans lequel elle pourrait se défendre au mieux. Le papier lui a jailli dans la paume. Elle n'avait rien demandé et n'a rien compris. Moi si. Je ne vous ai pas sanctionné parce que vous n'avez pas cherché à profiter de votre don et je ne l'ai pas plus sanctionnée parce qu'elle n'a rien demandé et n'a pas eu conscience de ce que vous aviez fait. »

« Mais, c'est... C'est ridicule ! »

Elijah se leva, furieux, et ouvrit la porte. Il n'eut pas le temps de franchir le seuil. Il sentit la porte se refermer malgré toute la force qu'il mettait à tirer la poignée.

« Revenez vous asseoir. Cela nous évitera d'abîmer le matériel de l'université. »

La voix de Stéphane Laireur était résolue mais comportait un léger accent amusé. Elijah laissa la porte se refermer et obéit. Il avait ressenti une drôle

Les dieux parmi nous

d'impression autour de la porte, comme si une force venant de dans son dos s'exerçait contre le bois.

« Vous commencez à comprendre. Je sais que vous avez ressenti ce qui a fermé la porte. J'ai moi-même ressenti cette même force quand je tenais le seau avec les sujets d'examen. Vous m'intéressez, Monsieur Grubler. »

Elijah serait son dossier dans ses bras contre sa poitrine. Il avait désormais peur de son professeur préféré.

Un livre jaillit de la bibliothèque située à sa droite. Mais il avait d'abord claqué contre le bois pour qu'Elijah l'entende. Il ne décolla que lorsque l'étudiant eut d'abord tourné la tête vers lui.

Peur. Agression. Objet dangereux en approche. Pas le temps de penser. Agir. Maintenant. Papier. Détruire papier. Chaleur. Chaleur comme celle du couteau, le fameux soir. Agiter les molécules du papier. Feu.

L'ouvrage prit feu et tomba aux pieds d'Elijah. Instinctivement, l'étudiant piétina ce qui n'était déjà plus qu'un tas de cendres.

Stéphane Laireur se leva à demi pour admirer avec un léger sourire le tas de cendres. Puis il se rassit.

« Pas mal. Je changerai le tapis, ne vous inquiétez pas pour ça. Vous voyez que je ne m'étais pas trompé. »

Les dieux parmi nous

Elijah tremblait en regardant son professeur. Il restait silencieux.

« Ne soyez pas stupide. Et, surtout, n'ayez pas peur. Je vous ai juste obligé à faire une petite démonstration. Le livre ne vous aurait pas frappé de toutes les façons. Je déteste la violence. J'espère que mon estimé collègue Gérard Sohle me pardonnera d'avoir fait réduire en cendres son ouvrage le plus vendu, sur la végétation extra-terrestre dans les romans d'anticipation. Mais c'est un ouvrage assommant. Et pas seulement quand il jaillit des bibliothèques. »

Elijah se leva et, tremblant, marcha à reculons jusqu'à la porte qui, cette fois, s'ouvrit sans difficulté.

Le professeur sourit : « Nous nous reverrons bientôt, je pense. »

L'étudiant s'enfuit en courant. La porte se referma seule derrière lui.

Les dieux parmi nous

Chapitre 20

Elijah déposa son dossier au secrétariat sans adresser la parole à quiconque. L'agent administratif qui lui prit lui demanda même s'il allait bien. L'étudiant lui répondit affirmativement, d'un quasi-grognement, sans convaincre. Mais il était débarrassé des considérations administratives. C'était l'essentiel.

Dès qu'il fut en dehors du bâtiment administratif, il se remit à courir, jetant de temps à autre un œil dans toutes les directions pour vérifier que Stéphane Laireur ne le suivait pas. Il ne pensa pas à regarder les fenêtres. Derrière l'une d'entre elles, dans son bureau, le professeur regardait l'élève paniqué s'enfuir.

« Dire que j'ai été comme lui... » soupira-t-il.

Il téléchargea dans sa montre le dossier pédagogique d'Elijah Grubler, avec l'adresse de son domicile. Il allait l'étudier en détail plus tard. Mais, pour l'heure, il pouvait rentrer chez lui. Sur le chemin, il jetterait un œil sur l'endroit où vivait ce garçon. Il suffisait de passer par les bois pour ne pas trop se rallonger.

Stéphane Laireur rangea ses affaires et se dirigea vers son automobile, au parking intérieur de l'université, emmenant dans un sac plastique son tapis légèrement

Les dieux parmi nous

brûlé. Il allait devoir en racheter un avant la prochaine rentrée. Il veilla à bien fermer sa porte.

Elijah se présenta au sas de sortie de l'université dans un tel état d'excitation qu'il lui fallut trois essais pour franchir la barrière : il ne parvenait pas à fixer correctement le temps voulu la caméra d'identification biométrique. Enfin, il fut dehors. Il ne savait pas quoi penser, auprès de qui prendre conseil. Était-il simplement devenu fou ?

L'étudiant se mit à courir vers chez lui. Mais son allure n'était pas celle d'un footing. Il courait trop vite, trop irrégulièrement. Il regardait sans cesse derrière lui. Il s'épuisa alors qu'il était encore au début de la traversée des bois. Il s'assit sur un banc, à un arrêt d'autobus. Sa respiration était hachée, irrégulière mais ample. Son cœur battait la chamade.

Et il ne parvenait pas à associer deux idées cohérentes. Devait-il tenter de retrouver le calme et la sérénité sur Trom ? Ce n'était sans doute pas une bonne idée d'y aller en ayant son corps au milieu des bois, si fragile, si vulnérable. Non, il fallait d'abord rentrer chez lui. Mais il était tellement épuisé. Et tellement inquiet pour son monde, son enfant.

« Ah ben ça alors, le losseg de chardri de jadis ! »

Les dieux parmi nous

Elijah se retourna en entendant l'exclamation. Les trois voyous étaient là, armés de battes de base-ball. Le petit gros était cette fois en retrait. Il avait perdu son rang mais ses yeux brillaient d'une haine farouche contre le jeune étudiant.

Courir ? Impossible. Il n'était plus en mesure de le faire.

Après tout, n'avait-il pas déjà été dans une situation de ce genre ? N'était-il pas capable de les affronter ? Le désespoir et la folie peuvent s'associer pour générer des miracles.

Elijah regarda fixement la batte du nouveau chef. Elle n'était pas en bois. C'était un mélange de matières synthétiques avec une armature en métal. Du bas de gamme mais solide. Elijah ressentit chaque constituant de l'arme. Il ressentit les atomes bouger selon les mouvements browniens. Les atomes ressentirent la colère d'Elijah. Leur agitation s'accrut brutalement. Les molécules commencèrent à se briser.

Le voyou lâcha sa batte enflammée.

« Putain de sorcellerie ! Mais comment il fait ça ? »

« Tu vois ? C'était pas une jade que je racontais autrejour avec mon couteau en feu ! » s'exclama l'ancien chef.

Les dieux parmi nous

Le troisième voyou avait sauté en l'air vers l'étudiant en brandissant sa batte et s'apprêtait à lui en asséner un coup sur le crâne.

« M'enfous des sorciers, moi. Je butte. »

La porte avait été poussée par le vent, le mouvement de l'air, il y avait moins d'une heure, dans le bureau de Stéphane Laireur. L'air était abondant dans ce bois. Il ressentit la colère d'Elijah. Une dépression cyclonique apparut dans le dos du troisième voyou. L'air des alentours s'y engouffra brutalement. L'agresseur fut projeté en arrière et se retrouva assis par terre à plusieurs mètres, sa batte s'explosant sur le sol.

Elijah entendit une voiture s'arrêter sur la route. Mais il n'eut pas le temps de s'en préoccuper. L'ancien chef de la petite bande avait réussi à suffisamment s'approcher pour lui donner un violent coup de poing sur la tempe. L'étudiant se retrouva allongé sur le sol, à moitié inconscient.

« Maintenant, tu vas payer, sorcier ! »

L'ancien chef ne se préoccupait plus de reconquérir sa primauté. Il n'agissait que par haine. Il tenait à sa merci celui qui était à l'origine de sa chute, de la perte de sa seule réussite sociale, avoir été chef d'une petite bande de voyous. Il leva sa batte, la dernière à être intacte.

Mais le poids du bâton devint soudain considérable. Le voyou avait porté sa batte derrière sa

Les dieux parmi nous

tête, pour prendre de l'élan, mais il ne parvenait plus à la ramener devant lui. Elle l'entraînait vers l'arrière. Il la lâcha.

« La gravité peut varier, parfois » sourit Stéphane Laireur.

Le professeur se tenait au bord de la route, les mains dans les poches. Il avait garé son automobile et en était descendu le plus calmement possible. Et il était là, toujours calme, avec son étudiant au visage ensanglanté à ses pieds.

Les trois voyous se regroupèrent autour du nouveau venu, sans oser cependant trop s'approcher.

« Tanpu ! Suce ta mère pissenlit par les racines ! »

L'ancien chef voulut lui sauter à la gorge. Ses mains ne parvinrent pas à s'approcher du cou désiré. Il avait été projeté en arrière par un vent des plus bizarres.

« Ca suffit. Vous en savez trop, tous les trois, maintenant. »

Stéphane Laireur ne souriait plus. Les trois voyous se tordirent de douleur et se mirent à crier. Mais leurs cordes vocales s'enflammèrent en premier, les privant de toute possibilité d'émettre le moindre son.

En quelques instants, ils cessèrent même de bouger tandis que leurs chairs noircissaient à vue d'oeil. Des flammèches jaillirent de leurs corps pour dévorer leurs vêtements.

Les dieux parmi nous

Il ne resta bientôt plus qu'une carcasse carbonisée à la place de chaque voyou.

Elijah, à quatre pattes, regardait. Il ne pouvait rien faire d'autre. Il eut envie de vomir. L'agonie des agresseurs avait été brève.

L'étudiant sentit une main le saisir sous l'aisselle. Le professeur l'obligea à se relever. Mais il tenait à peine sur ses jambes. Il dut se rasseoir sur le banc de l'arrêt de bus. Il ne pouvait pas parler. Il regardait alternativement les trois corps calcinés et son professeur.

« Oui, je les ai tués. C'est cela que tu me reproches par ton regard de vierge effarouchée ? Je comprends tes scrupules. Mais ils t'ont déjà agressé et ils allaient recommencer jusqu'à avoir ta peau. Surtout, ils en savaient trop désormais. Il faut être discret, Elijah. Attends moi ici. Il faut nettoyer avant que quelqu'un ne passe. »

Elijah ne répondit rien. Il n'était plus en mesure de répondre. Il s'allongea sur le banc. Son souffle était court, rapide. Son cœur peinait à suivre le rythme exigé par le reste du corps.

Stéphane Laireur modifia la gravité sous les corps, avec un léger gradient entre les têtes et les pieds. Les trois cadavres se soulevèrent et avancèrent de ce fait jusque sous les arbres. Des bulles d'air emprisonnées

Les dieux parmi nous

dans des galeries de lombrics se mirent alors à enfler considérablement, chassant la terre autour d'elle. En quelques secondes, un trou de taille suffisante se créa aux pieds du professeur.

Les trois cadavres se retrouvèrent au dessus puis ils furent de nouveau soumis à la gravité ordinaire. Un vent se leva alors pour rabattre la terre sur les corps. Pour écraser le tertre, la gravité fut de nouveau modifiée un peu plus bas, quelques mètres sous le sol, durant quelques instants. La terre fut ainsi bien tassée.

De l'eau atmosphérique, brutalement rafraîchie, se condensa à quelques centimètres au dessus des endroits où avaient brûlé les trois voyous. Le ruissellement nettoya les dernières traces. Une augmentation localisée de la température permit à l'eau de sécher quasi-instantanément.

Allongé sur son banc, Elijah n'avait pas eu besoin de regarder pour avoir conscience des actes de son professeur. Comme dans la salle d'examen, il avait conscience de ce qui l'entourait. Il se sentait faible. Son cœur était en train de lâcher. Cela aussi, il en avait conscience.

Des gouttes de pleurs coulèrent sur ses joues tandis qu'il murmurait : « Trom. Trom. Trom. »

Les dieux parmi nous

Stéphane Laireur vint lui murmurer à l'oreille : « calme toi. Tout va bien. C'est fini. Je te remmène chez toi avec ma voiture. »

Elijah sentit qu'on le soulevait dans des bras. On l'enlevait. Il fut bientôt assis dans un siège confortable. On lui passa une ceinture de sécurité. Puis le véhicule démarra, imposant une accélération à un corps qui ne pouvait plus rien supporter. Il s'évanouit.

Trom. Trom. Trom.

Le ciel de Trom lui apparut. Il le rassura. Enfin quelque chose de connu, d'habituel, de compréhensible, de maîtrisable. Elijah était revenu chez lui.

Il se sentit glisser dans les courants aériens, laissant glisser sous lui la forêt bleue. Il croisa un nuage d'algues qu'il traversa pour en sentir la douce caresse.

Un appel s'adressa à lui. Il descendit parmi les représentants de sa race élue. Il était dans un temple, au milieu d'une forêt. On lui donnait des baies succulentes. Il en fut réconforté. Il aurait eu des yeux, il aurait pu pleurer de bonheur. Il se contenta de répandre sa joie parmi les officiants.

Saisis par la grâce de leur dieu, les Flédeurs s'agenouillèrent soudain. Ils furent saisis d'une extase. Oui, il était leur dieu. Et il les aimait.

Les dieux parmi nous

Les laissant achever leur orgasme mystique, Elijah eut besoin de se rendre sur son mont sacré. Il ne s'y précipita pas. Il préféra franchir les distances en toute conscience. Il profita ainsi du paysage de sa création.

Il aperçut un océan. Là aussi, la vie grouillait, même si le dieu s'y rendait moins souvent. Il se répéta sa promesse d'y redescendre. Mais, pour l'heure, il avait besoin de réconfort.

Quelque chose, malgré tout, le perturbait. Elijah ressentait comme une présence à ses côtés. Une présence impalpable, incompréhensible.

Enfin, Elijah arriva sur son mont. Il s'y dressa. Il s'ouvrit comme dans une profonde inspiration immatérielle pour ressentir au mieux l'air doucement parfumé de la planète. Et il admira sa création.

« Un bien bel endroit que ce Trom » admit une voix derrière lui.

Elijah se retourna. Stéphane Laireur était là. Vaporeux, pas réellement matériel, sans doute invisible à tous les yeux en dehors des siens, mais bien présent.

L'étudiant prit peur. Son monde était violé pour la deuxième fois.

« Calme toi, Elijah. Je ne te veux aucun mal. Ton corps est en ce moment dans ma voiture qui est garée devant chez toi. Il faudrait que tu en descendes : je

Les dieux parmi nous

voudrais rentrer chez moi. Je vais te laisser reprendre tes esprits en paix. N'oublie pas que tu as brillamment réussi tes examens. Ai l'attitude adéquate envers tes parents et tes amis. Pour le reste, nous en reparlerons. »

« Mais comment êtes-vous là ? Comment peut-on ainsi pénétrer dans les rêves... »

« Tu as créé un monde, Elijah. C'est bien plus qu'un simple rêve. Très peu d'humains sont capables de le faire. Moins encore sont capables de le maintenir jusqu'au moment où il acquiert une autonomie propre, où des créatures dotées de raison se mettent à adorer leur créateur. C'est leur culte qui te donne tes pouvoirs magiques, Elijah. Rien de plus. Maintenant, reviens sur Terre. »

Elijah quitta Trom avec une nausée inhabituelle. Il se trouvait en effet dans la voiture de son professeur. Stéphane Laireur lui tenait la main.

L'enseignant décrocha la ceinture de sécurité d'Elijah. La sienne était déjà retirée.

« Ca va mieux ? »

Elijah le regarda avec une certaine crainte. Devait-il lui parler de leur rencontre sur Trom ? C'est lui qui en prit l'initiative.

« Non, tu n'as pas rêvé, Elijah. J'étais sur Trom avec toi. Quand on a la proximité requise, on peut s'introduire dans le monde d'un dieu. Comme je te l'ai

Les dieux parmi nous

dit, il faut d'abord que tu te remettes de tes émotions. Ensuite, nous discuterons. »

« Quelle heure est-il ? »

« Pas loin de cinq heures. Tu devrais te dépêcher. Prends une douche, cela te permettra de retrouver une certaine fraîcheur. Et puis, avant que je n'oublie : félicitations pour ta réussite aux examens. C'est cela la nouvelle importante que tu dois colporter. Rien d'autre. »

Elijah ouvrit la portière. Il sortit de l'automobile. Mais, en refermant, il se retourna vers son professeur.

« Avant que je n'oublie, je vous remercie de m'avoir sauvé et ramené chez moi. »

« Je t'en prie. A bientôt, Elijah. »

Les dieux parmi nous

Chapitre 21

Situé en centre ville, l'appartement de Stéphane Laireur était assez vaste pour un célibataire. En lien avec son métier, les murs étaient couverts de bibliothèques où l'on trouvait toutes sortes d'ouvrages. Il avait en effet gardé de sa jeunesse un besoin charnel de posséder du papier. Un livre s'estimait d'abord à sa tenue, à sa reliure.

Il aimait caresser le cuir souple d'éditions rares et anciennes. Il en flattait chaque face avec l'ensemble de sa main. Puis il écartait doucement les couvertures, jamais trop, pour ne pas les abîmer. Les pages s'ouvraient en général au hasard. Alors, du bout des doigts, il se glissait dans l'ouverture, atteignant ce qu'il cherchait. Ce n'est qu'à cet instant que pouvait débiter le plaisir ou, du moins, sa recherche.

Le papier doux ou même parfois rêche lui apportait une sensation qu'il ne retrouvait pas dans les ustensiles modernes. Il plaignait les jeunes qui ne connaissaient rien de cette étrange sensualité qu'il y a à cultiver dans la manipulation d'un livre.

Même si, officiellement, il n'avait pas quarante ans, il se souvenait d'un temps où l'électronique n'existait pas, où la simple possession de papier, dans certains endroits, pouvait signifier la mort. Les livres

Les dieux parmi nous

qu'il possédait dataient de cette époque là, qu'ils fussent de simples livres de poche, dont l'équivalent n'était plus qu'électronique, ou bien des éditions de luxe avec couverture cuir. Bien entendu, pour pouvoir les étudier avec ses élèves, il avait dû acquérir les ouvrages courants en formats électroniques. Mais il rechignait toujours à les utiliser.

Bien des années auparavant, Stéphane Laireur avait vu des nazis brûler des piles de livres, d'immenses tas de livres. Il avait fui le pays, un pays qui n'existait plus vraiment. Aujourd'hui, il suffirait d'effacer des fichiers. C'est moins spectaculaire. Cela mobiliserait moins les foules manipulées.

La technologie avait permis la guerre. Les nouveautés scientifiques avaient permis sa conclusion dramatique, là-bas, au Japon. Depuis, Stéphane Laireur préférait éviter tous les sujets technologiques ou scientifiques. Trop de mauvais souvenirs étaient attachés à l'atome comme aux savants.

En rentrant chez lui, après avoir déposé sa voiture dans le parking de son immeuble, le professeur jeta un œil dans un miroir situé dans l'entrée. Il était fatigué et cela expliquait peut-être la réapparition d'une ridule auprès de son sourcil gauche. Il se concentra sur sa peau. Il eut conscience de chaque pli, de chaque

Les dieux parmi nous

faiblesse des couches du derme. La ridule disparut presque aussitôt.

L'enseignant resta immobile quelques minutes. Il s'examina de la tête aux pieds, juste en fermant les yeux et en prenant conscience de son corps. Il ne mit que quelques secondes à trouver l'origine de son inquiétude. Dans son poumon droit, quelques cellules s'étaient mises à proliférer de manière anarchique. Elles s'écartaient de leur programmation génétique. Un cancer. Le système immunitaire n'avait pas réagi, comme d'habitude.

Heureusement, la tumeur était encore des plus limitées. Les cellules saines étaient nombreuses autour. Détruire cette petite portion de poumon ne poserait pas de problème. La chaleur se propagea un peu au delà de la tumeur, détruisant un peu plus de tissus que nécessaire. Stéphane Laireur grimaça en ressentant la petite brûlure.

Il fallait aussi qu'il re-stimule quelques cartilages s'il ne voulait pas connaître de nouveau les affres de l'arthrose. Mais, ça, ça pouvait attendre. Il était préférable d'être couché pour modifier son corps sur l'appareil locomoteur. Cela pouvait être douloureux. Malgré son entraînement, en plusieurs siècles de pratique, il ne parvenait pas encore à parfaitement maîtriser les influx nerveux. La douleur restait son ennemie.

Les dieux parmi nous

Et c'était une ennemie insidieuse et perverse. Elle poussait à la paresse, au déclin, au glissement vers un corps retrouvant petit à petit sa déchéance naturelle. La douleur poussait vers la mort qui aurait dû être la sienne depuis si longtemps s'il n'avait été qu'humain.

Mais il était dieu. Et un dieu se doit d'être immortel. Même sur Terre.

Avant de manger, il décida de regarder en détail le dossier pédagogique d'Elijah Grubler.

Il avait, envers les appareils électroniques, des sentiments partagés. Il s'en méfiait, tout d'abord. Il en avait connu l'émergence. Il avait dû apprendre à s'en servir, à passer d'une génération technologique à l'autre. Il les haïssait parfois. Les progrès technologiques s'accompagnaient d'une traçabilité accrue des individus et changer d'identité pour ne pas révéler sa divinité devenait chaque fois plus problématique. En lien avec sa jeunesse, tout fichage lui donnait la nausée. Et il craignait trop ce qui pourrait arriver si son secret était percé. Enfin, malgré tout, il succombait à leurs charmes.

Ainsi, parcourir Emenu était devenu, pour lui, un plaisir. Il pouvait y consulter tout ce qu'il désirait ou y rencontrer de nombreuses personnes dans le monde avec plus de réalisme, de proximité avec le monde physique, qu'à l'époque du web et de l'antique Internet.

Les dieux parmi nous

Et pouvoir transporter toutes sortes de documents ou d'oeuvres dans une simple montre était tout de même pratique. D'autant que cette « montre » (il avait toujours des réticences à appeler ainsi autre chose qu'un bel objet mécanique se contentant de donner l'heure) lui permettait de se connecter à son serveur domestique et, ainsi, à tout Emenu.

Stéphane Laireur s'assit à son bureau, placé contre un mur blanc, et posa sa main gauche sur le meuble. Il manipula sa montre de sa main droite, projetant un clavier sur la surface du bureau et les informations à consulter sur le mur. Les détecteurs de mouvement repéraient la circulation des doigts du professeur sur le clavier virtuel ou sur l'écran, malgré la dextérité de l'utilisateur.

En quelques minutes, il avait vérifié qu'aucune information ne laissait présager la divinité de l'étudiant. Peut-être était-elle récente. Ou peut-être avait-il toujours été discret. S'il n'avait pas été dieu lui-même, se serait-il aperçu du petit tour de passe-passe au moment de l'examen ? Probablement pas.

Malgré tout, la réaction face aux trois voyous sentait l'amateurisme de très bas étage. S'il n'était pas intervenu, l'étudiant serait sans doute mort à l'heure qu'il était. Quel gâchis probable. Pour Stéphane Laireur, il semblait clair qu'Elijah Grubler découvrait sa divinité. Il

Les dieux parmi nous

n'était qu'un très jeune dieu. Et cette divinité le mettait mal à l'aise. Il n'avait pas encore appris à en jouir.

Ceci dit, le monde de (comment l'appelait-il déjà ?) Trom semblait intéressant. Primitif, certes, mais intéressant.

Stéphane Laireur eut alors envie de revoir Naheul.

Les dieux parmi nous

Chapitre 22

La montagne verdoyante était brisée de mille vallées luxuriantes où coulaient des rivières glacées. Celles-ci étaient alimentées par la fonte des neiges. Et, en ce début de printemps comme tous les autres, il restait encore beaucoup de neige et de glace. Seules les vallées larges et profondes commençaient à se sortir de la gangue blanche.

Les arbres, des sortes de fougères géantes, couvraient déjà les endroits dégagés. Ailleurs, leur vie se limitait dans le sol. Lorsque la neige tombait, chaque année, leurs feuilles mourraient et il fallait se contenter des réserves accumulées dans de profondes racines.

Des humanoïdes aux longs cheveux blonds et aux grands yeux totalement bleus vaquaient à leurs occupations dans un petit village construit autour d'une petite rivière. Les maisons mêlaient la pierre et le bois. Eux aussi étaient sortis d'hibernation récemment. Ils étaient encore faibles, même si de jeunes enfants étaient déjà nés cette année, ayant été conçus à l'automne, comme il convient.

Les légumes de printemps s'étaient développés durant l'hiver, sous terre. C'étaient des racines. Il fallait éviter de tout manger afin que les réserves se reconstituent pour l'année suivante. Et il était encore

Les dieux parmi nous

trop tôt pour manger des arbres. Quant aux animaux, la plupart étaient toujours en hibernation.

Le grand sommeil de l'hiver restait pour tous une trêve sacrée : nul ne pouvait être dérangé durant cette pause annuelle. Et, pour se protéger, toutes les espèces s'enfouissaient. Les humanoïdes possédaient, à cette fin, des caves sous leurs maisons.

Naheul était un monde fortement cyclique. Sa conceptrice l'avait voulu ainsi. Il y a bien longtemps.

Stéphane Laireur observait la petite tribu. Il lui arrivait de venir chercher ici le calme absolu qui régnait en hiver. Mais, en général, il préférait le printemps ou l'été.

Le forgeron venait d'allumer sa forge pour la première fois de l'année. Il y eut des cris de joie. Il donna à boire une sorte d'alcool fort à tous ceux qui se trouvaient à proximité de son échoppe. Tout, dans ce monde, était prétexte à partager des réjouissances. Mais le niveau technologique ne s'élevait guère.

Le minerais que l'on trouvait à proximité fut versé dans la cheminée. Il commença à fondre rapidement. Mais il faudrait une bonne heure avant qu'une lame de métal liquide ne coule dans son moule.

Le dieu se détourna, anticipant l'ennui. Il alla voir son temple. Le prêtre venait de dégager la neige sur son

Les dieux parmi nous

toit. Il n'y avait pour l'heure qu'un peu d'encens qui brûlait. La grande cérémonie ouvrant l'année n'aurait lieu que dans quelques jours.

Depuis qu'on priait Stéphane Laireur sur ce monde, l'entrain religieux n'avait jamais été suffisant pour lui fournir une magie puissante. Le monde de Naheul, quelque part, conservait la mémoire de ses temps anciens. Le dieu actuel de Naheul peinait à aimer ce monde. Et, en retour, les humanoïdes peinaient à le prier.

Mais le printemps était arrivé pour tous. Stéphane Laireur se réjouit de ressentir ce qui allait constituer une petite distraction. Les humanoïdes avaient entendu le grognement. Les enfants étaient rentrés dans les maisons, avec les femmes. Les hommes, au contraire, en avaient jailli avec leurs épées et leurs fourches.

L'animal dévorait un tas de racines constitué derrière une maison. Il ressemblait à une sorte de varan auquel un créateur dément aurait rajouté des ailes écailleuses et de puissantes dents pointues. Mais il entendit les paysans approcher.

Il se détourna de son repas pour faire face à la troupe qui s'avançait. Il déploya ses grandes ailes et ouvrit la bouche. Puis il cracha dans l'air un mélange d'hydrocarbures et de sels de sodium. Spontanément, le mélange prit feu, tenant les agresseurs à distance.

Les dieux parmi nous

L'animal était jeune et inexpérimenté. Il ne prit pas garde aux toits. Un solide guerrier, passé par là, lui bondit sur le dos en lui enfonçant un dard métallique entre les ailes. Un cri terrible jaillit de la gorge enflammée. L'animal s'effondra. Il était mort.

Stéphane Laireur fut déçu que la lutte fut si brève. Un dragon plus imposant ou plus expérimenté aurait fourni un bien meilleur spectacle. Soupirant, laissant les humanoïdes se réjouir de cette viande succulente qui leur arrivait par surprise, le dieu revint sur Terre pour y dormir.

Les dieux parmi nous

Chapitre 23

Elijah buvait rarement du Champagne et à peine plus souvent de l'alcool. La tête lui tournait alors même qu'il était dans son lit, pendant que toute la maison dormait. Il avait bien fallu fêter sa réussite, un sans faute. Et, décemment, il ne pouvait gâcher la soirée avec ses histoires bizarres.

Comment annoncer à ses parents qu'il serait une sorte de dieu parce que, depuis son enfance, sans rien leur dire, il avait créé un monde cohérent ? Comment leur dire qu'il semblait doué de pouvoirs magiques sur Terre parce que des créatures ressemblant à des chauves-souris le priaient ? Sous l'effet du Champagne, il envisageait alors l'hypothèse la plus absurde. Sa mère pouvait lui annoncer tout de go : « eh bien, mon chéri, je suis heureuse que tu t'en aperçoives enfin. Tout le monde est dieu chez nous. S'en rendre compte, c'est juste comme un dépucelage. On n'en parle pas plus que de sexe en famille. »

Non, c'était absurde. Les voyous qui l'avaient agressé n'étaient pas des dieux. Ses amis n'étaient pas des dieux. Adriana n'était pas une déesse, enfin, pas dans ce sens là en tous cas.

Il avait besoin de savoir. Avait-il rêvé ? Était-il devenu fou ? S'était-il simplement évanoui et avait-il été

Les dieux parmi nous

ramené en voiture par son professeur l'ayant trouvé dans la rue ?

Il se leva discrètement. Il posa ses pieds nus sur le tapis et marcha le plus silencieusement possible jusqu'à la fenêtre. S'il était dieu, que pouvait-il faire qui soit invraisemblable mais laisse une trace indélébile et certaine ? Et il ne fallait pas, non plus, qu'il se fasse repérer. Etre dieu... Visiblement, si c'était le cas, il fallait le cacher.

Il fit voyager sa conscience aux environs. Il descendit dans la cour puis dans la rue. Il y avait des poubelles sorties tout le long du trottoir. Le service de ramassage passait en effet de bonne heure le lendemain matin.

Les ordures à moitié en décomposition puaien. Elijah n'avait pas le nez dessus, bien sûr, mais sa conscience ressentait les gaz pestilentiels. A moins que ce ne soit son imagination. La poubelle puait dans son esprit parce qu'une poubelle pue toujours.

Elijah fut soudain pris de haine envers ces ordures qui le défiaient, lui, un dieu, niant qu'il sache à quel point elles sentaient mauvais. Il ressentit le papier gras s'agiter. Les molécules s'entrechoquèrent de plus en plus. La température s'éleva en son cœur. Puis le papier gras s'alluma. La flamme se propagea à d'autres emballages, des étiquettes de boîtes de métal. Ce métal

Les dieux parmi nous

maudit voulait résister à un dieu mais Elijah ne voulait pas de résistance. Les atomes entrèrent en résonance. Le métal fondit. L'eau contenue dans les épluchures s'évapora. Le feu se propagea dans toute la poubelle sans qu'Elijah eut quoique ce soit à faire. La pression des gaz chauds fut suffisante pour faire sauter le couvercle. L'air frais ranima les flammes.

Les dieux parmi nous

Chapitre 24

Une sirène de police réveilla Elijah. Il ouvrit un œil. Il était allongé sur le ventre, le visage enfoui dans son oreiller, le lit en désordre. Appuyer sur le bouton. La lampe de chevet s'alluma. L'étudiant jeta un regard sur la pendulette. Il était à peine cinq heures du matin. Il grogna.

A moitié endormi, il se leva et alla voir par la fenêtre. Dans la chambre d'à côté, ses parents étaient eux aussi en train de se lever. Par la fenêtre, on voyait une voiture de police arrêtée devant la maison. Son gyrophare continuait d'illuminer la nuit. Mais la sirène s'était tue.

Plus loin, dans la rue, on voyait d'autres gyrophares, d'une autre couleur, signalant que le véhicule de ramassage des ordures s'éloignait doucement.

Elijah sortit sur le palier. Sa mère, inquiète, regardait l'escalier par lequel avait disparu son père.

« Tu es réveillé, Elijah ? »

L'étudiant grogna affirmativement. Les mères ont toujours des questions stupides. Evidemment qu'il était réveillé puisqu'il était debout devant elle sans jamais avoir été atteint de somnambulisme.

« Ton père est allé voir ce qui se passe. »

Les dieux parmi nous

Elijah retourna à la fenêtre de sa chambre et écarta les rideaux. Il vit son père discuter par dessus la barrière avec un policier qui portait quelque chose. Sa curiosité poussa sa conscience jusqu'à côté d'eux. Le policier portait un extincteur.

« Ne vous inquiétez pas. Juste un feu de poubelle. Des voyous qui passaient par là, sans doute. »

Un autre policier était agenouillé, regardant les dégâts. La poubelle avait fondu.

« Ca a bien brûlé, dis donc. Le métal des conserves a même fondu. »

Le policier agenouillé ramassa les cendres et les pièces fondues et les plaça dans une sorte de grand sac noir. Lequel expliquait quelque chose à son père ? Celui debout.

« On emmène les restes pour le laboratoire. Juste histoire de vérifier qu'il n'y avait pas d'engin explosif. Mais c'est probablement juste un papier allumé qui a été jeté dedans. Je ne sais même pas si les gars du labo font vraiment des analyses quand on leur ramène des poubelles. Mais les ordres... »

« Faut-il que je passe au commissariat pour porter plainte ? »

Ca, c'était son père. Le policier debout répondit. Maintenant Elijah distinguait bien les voix.

Les dieux parmi nous

« Non, pas la peine. Je vais faire le procès-verbal immédiatement. Allez juste chercher votre carte d'identification pour signer électroniquement. J'ai fait pareil avec les gars du camion poubelle qui ont découvert les faits. »

« Entendu. J'arrive. J'en profite pour rassurer ma femme. »

Son père revenait en courant vers la maison. Elijah revint sur le palier. Son père remontait les marches quatre à quatre.

« Alors ? » demanda sa mère.

« Ce n'est rien. C'est juste des voyous qui ont fait brûler la poubelle. Je vais signer le procès-verbal et la plainte tout de suite. Et après je me recouche. »

« Il n'y a plus de risque ? »

« Non, non, un policier a éteint les dernières flammèches. »

« Je retourne dormir alors » soupira Elijah.

Il retourna dans sa chambre et se rallongea. Mais il ne pouvait pas dormir. Pas tout de suite. Pas maintenant. Et si le feu avait été vraiment allumé par des voyous ? Elijah ferait un autre test, à la lumière du jour. Si possible devant quelqu'un de confiance. Quelque chose de moins minable qu'un feu de poubelle.

Etre dieu, cela devait servir à autre chose que foutre le feu à des poubelles, tout de même.

Les dieux parmi nous

Chapitre 25

Adriana et Elijah disposaient encore de quelques jours de tranquillité avant de démarrer leurs stages. La jeune femme était une témoin rêvée pour le dieu naissant. Mais il ne fallait pas trop lui en dire. Juste la rendre témoin de quelque chose de bizarre ? Pourquoi pas ?

Elijah remonta dans sa chambre après avoir pris son petit déjeuner. Il s'était levé tard. Ses parents étaient partis travailler. Il mit ses lunettes et enfonça les écouteurs dans ses oreilles. Aussitôt, il se retrouva dans son nœud Emenu.

Le détecteur de présence d'Adriana était au vert. Elle était connectée. Sans quitter sa salle privée, il lui envoya une demande de connexion directe à partir de son mur virtuel communiquant. En retour, il eut aussitôt le visage agacé de l'avatar de son amie.

« Imbécile. Si tu sortais de ton bunker privé dont tu me refuses l'accès, de temps en temps... »

« Tu es chez moi ? »

« Dans ton salon, oui. »

L'avatar d'Elijah rejoignit le salon. Il y trouva en effet Adriana.

« J'étais venu te dire que ça serait bien si on allait se balader, tous les deux... »

Les dieux parmi nous

« Précisément, je voulais te le proposer ! Que dirais-tu de faire le tour du petit lac, dans le bois à côté de chez moi ? Je peux y être dans une heure. »

« Une heure ? Mais ça va être l'heure de manger ! On prend des sandwiches ? »

« Entendu. J'en ai des tout prêts dans le congélateur. »

« A dans une heure, au parking du lac, alors. »

« A tout de suite. »

L'avatar de la jeune femme disparut. Elijah se déconnecta également.

Une heure, cela lui laissait le temps de jeter un œil à l'endroit où les trois voyous l'avaient agressé. Et c'était sur le chemin. Si les cadavres avaient été enterrés là, il y aurait des traces.

Il courut dans la cuisine se saisir de sandwiches congelés pour les mettre à cuire. Ils resteraient suffisamment au chaud dans le compartiment adapté de son sac à dos. Il prit aussi une petite bouteille d'eau minérale et un tube de compote de pommes et ananas pour le dessert. Puis il prit sa douche et s'habilla.

En enfilant les lanières de son sac à dos, il ressentit comme une certaine peur. Il savait qu'en franchissant le seuil de sa maison, il allait au devant de son destin. Il allait savoir.

Les dieux parmi nous

Elijah marchait rapidement. Il entra dans le bois au bout de quelques minutes et suivit la route vers l'université, le chemin qu'il avait emprunté durant toutes ses études. Il le connaissait par cœur mais, pourtant, aujourd'hui, il lui semblait effrayant.

Enfin, il arriva à l'arrêt de bus. Il regarda le trottoir et ne vit rien de particulier. Puis il s'engagea sur la terre. Il y avait bien une zone de boue séchée où l'herbe semblait avoir oublié de pousser. Quelques mètres carrés, tout au plus. Une forme irrégulière où trois corps auraient pu à l'aise s'allonger en désordre. Mais rien ne semblait présager d'un quelconque phénomène paranormal ou d'un incendie.

L'étudiant s'enfonça dans le bois. Encore une fois, il manquait de l'herbe sur une zone d'environ deux mètres de diamètre, cette fois assez régulière. C'était cette régularité qui pouvait être suspecte : les endroits privés d'herbe étaient fréquents dans le sous-bois. La terre était bien tassée. Rien ne laissait présager qu'on avait creusé ici.

Pourtant, Elijah ressentait quelque chose. La magie avait été à l'oeuvre ici même. Il laissa sa conscience s'enfoncer dans le sol. Il n'eut pas à aller très loin. Deux mètres à peine sous terre, il y avait trois corps empilés en désordre. Trois corps brûlés en profondeur. Des lombrics s'y introduisaient et appréciaient la viande cuite, et même franchement trop

Les dieux parmi nous

cuite. Des arthropodes commençaient aussi à découper des pans de chair ou à y pondre des œufs, bénissant ce cadeau du destin.

Elijah eut un haut-le-coeur. Il ressentait même les « sentiments » des lombrics et des arthropodes ! Cette folie n'était de toute évidence que le fruit de son imagination.

Trébuchant durant quelques mètres sur la moindre irrégularité du terrain, l'étudiant s'éloigna, sujet à une nausée dont il n'était pas coutumier. Il mit quelques instants à reprendre totalement ses esprits, marchant au plus vite à travers le sous-bois.

Puis il s'engagea sur un sentier qu'il connaissait bien. Il put ainsi rejoindre le lac au plus court.

En arrivant sur le parking, il vit qu'Adriana venait d'arriver. Elle était en train de ranger son casque dans le coffre de son scooter électrique et en avait déjà extrait son sac à dos qu'elle avait enfilé. Elijah vint l'embrasser. Elle le sera dans ses bras et il en fit de même. Main dans la main, ils s'engagèrent sur l'allée goudronnée qui faisait le tour de ce petit lac.

Cette petite promenade romantique était l'une de leurs préférées. Ils l'avaient faite mille fois.

Pourtant, cette fois, quelque chose intrigua Adriana. Elle stoppa, entraînant l'arrêt de son compagnon. Elle lui montra le lac. A une dizaine de

Les dieux parmi nous

mètres d'eux, l'eau bouillait. Il y avait un fort dégagement de vapeur. Et c'était un phénomène très localisé, pas plus de deux mètres de diamètre. Soudain, il y eut comme un changement brutal dans le phénomène. La vapeur cessa de se diffuser et redescendit en neige sur une zone désormais gelée.

« Est-ce que tu vois ce que je vois ? » s'enquit Adriana.

« L'eau qui bouillait ? »

« Et qui est maintenant gelée. »

Les rayons du soleil d'été firent fondre rapidement ce qui se révéla n'être qu'un tout petit disque de glace. En quelques minutes, plus aucune trace ne restait du curieux phénomène.

Elijah arborait un sourire inquiet.

Les dieux parmi nous

Chapitre 26

Elijah dut se rendre à l'évidence : il était bien un dieu. Mais Adriana s'était plainte de sa prestation quand ils avaient couché ensemble chez elle, après la promenade. Elle l'avait accusé de ne pas penser à ce qu'il faisait voire, peut-être, de penser à une autre. Il fit ce qu'il pouvait pour la rassurer, accroissant l'intensité de ses caresses, mais, de fait, il pensait à sa divinité davantage qu'au plaisir de sa compagne ou même au sien.

Rentré chez lui, il mit ses lunettes et ses écouteurs et se précipita dans Emenu. Il déclencha son moteur de recherche avec des concepts comme « homme-dieu » ou « homme divin ». Il eut droit à quelques légendes hindoues parmi les premières réponses : cela provenait du serveur documentaire de l'université. Puis le nœud de l'un de ses amis fit remonter de la documentation sataniste. Etrange. Il ne pensait pas que ce petit intello s'intéressait à ça. Etre un homme se prenant pour un dieu (psychanalyse), être un homme de Dieu (engagez-vous rengagez-vous dans la prêtrise), etc. Mais rien qui ne ressemblait de près ou de loin à ce qu'il vivait.

Les dieux parmi nous

Le moteur de recherche tourna des heures mais ne trouva rien de pertinent. Il ne restait donc que Stéphane Laireur comme source d'information.

L'étudiant se connecta à l'annuaire de l'université et chercha le nœud du professeur. Il en trouva l'adresse sans difficulté. Il prit alors un téléporteur pour se rendre jusque chez lui. L'avatar se matérialisa à l'extérieur d'un cube placé sur une voie secondaire d'Emenu. Apparemment, il n'y avait qu'une seule porte d'accès.

Le cube était pratiquement un nœud de base, à peine paramétré. C'était étrange. La plupart des professeurs sont aussi consultants ou bien écrivent des livres et doivent donc se promouvoir d'une manière ou d'une autre. Ils soignent par conséquent leurs nœuds. Pas Stéphane Laireur.

Il y avait une porte des plus simples, un artefact issu des briques de base d'Emenu. A côté, on trouvait une boîte aux lettres, posée là en deux secondes quand le professeur avait créé son nœud. Il n'y avait pas de témoin de présence.

A tout hasard, l'avatar d'Elijah se présenta à la porte et frappa. La porte s'illumina en rouge, délivrant un message de service non personnalisé. Franchir la porte était prohibé. Tenter de contacter directement le propriétaire du nœud (non-nommé) était prohibé. A quoi servait la boîte aux lettres, alors ? Il s'en approcha,

Les dieux parmi nous

cherchant à déposer un message. Là encore, il y eut une alerte système non-personnalisée. La boîte était inopérante.

« On fait plus accueillant » songea Elijah.

Il retourna dans son propre nœud et utilisa un annuaire des domiciles postaux dont l'accès était payant. L'adresse de l'enseignant apparut. L'avatar saisit le renseignement et le plaça dans sa montre. Par ce geste, la montre physique d'Elijah allait stocker l'information avec une réplique sur son serveur domestique.

Les dieux parmi nous

Chapitre 27

Trom connaissait une période chaude. L'été approchait. Elijah était inquiet. Il ressentait une perturbation dans son monde mais ne parvenait pas à en déceler la source.

S'asseyant au sommet de son mont, il admira son œuvre. Oui, il était Dieu. Du moins ici. Il voyait, partout sur la planète, des Flédeurs l'adorer, lui faire sacrifice de baies succulentes. Il se nourrissait de cette adoration plus que des baies.

Mais, pas très loin du Mont Elijah, il y avait comme une zone d'ombre. Le jeune dieu se rendit enfin compte que ce qui l'inquiétait provenait de là : une clairière. Mais pourquoi s'inquiéter ? N'était-il pas Dieu ? N'était-il pas tout puissant ?

Il concentra sa conscience sur l'endroit. Mais il voyait trouble. Les plantes semblaient avoir changé. Certaines étaient vertes comme sur Terre au lieu du bleu habituel. Il y avait même des roses rouges. Comment cela était-il possible ? Était-ce une zone de recouvrement avec la Terre ?

Enfin, il comprit.

Une famille apportait un jeune Flédeur qui s'était brisé les deux jambes en tombant d'un arbre. Une

Les dieux parmi nous

branche acérée lui traversait l'abdomen. Il allait mourir. Il fallait qu'il meure. Ainsi est la règle sur ce monde. La vie comme la mort en font partie.

Mais la famille déposa l'enfant sur un autel étrange, qui n'était pas comme dans les temples dressés en l'honneur d'Elijah. Ici, pas de construction imitant le Mont Elijah. Pas plus d'officiant ordonnant de longs cortèges de Flédeurs venant offrir des baies.

Non, l'autel était composé de rondins de bois juste empilés. Et, entre les rondins, des Flédeurs avaient coincé des roses rouges.

Adriana posa sa main sur le jeune Flédeur. Souriante, elle s'amusa à faire disparaître le pieu crevant l'abdomen du jeune Flédeur. Elle ressouda les jambes brisées en riant. Etre une déesse l'amusait beaucoup.

Elle s'applaudit elle-même quand elle fut acclamée par la famille et bénie par le jeune qui marchait et bondissait comme si jamais il n'avait été accidenté. Adriana devenait une déesse de Trom mais sans en respecter les règles.

Elijah hurla et s'enfuit sur son mont. Les Flédeurs présents prirent peur. Adriana fut secouée puis disparut.

Partout aux alentours du Mont Elijah, les Flédeurs regardaient le sommet avec inquiétude. Un hurlement abominable se faisait entendre. Une nuée ardente semblait exploser et percer les nuages d'algues

Les dieux parmi nous

passant au dessus, ouvrant une voie de feu vers les profondeurs célestes. Puis tout se calma soudain.

Elijah se redressa dans son lit. Il avait crié. Ce qu'il craignait s'était produit. Sa mère entra dans sa chambre.

« Tu as crié, Elijah ? Que se passe-t-il ? »

« Un cauchemar, maman, un cauchemar. »

Les dieux parmi nous

Chapitre 28

Stéphane Laireur habitait un appartement dans un immeuble du centre ville. On pouvait s'y rendre sans changement en utilisant la ligne de métro desservant l'université. Elijah attendit le lendemain matin de sa découverte. Mais il devait vraiment, maintenant, parler à son professeur.

L'étudiant regarda l'appartement. Les volets étaient ouverts. Il laissa dériver sa conscience. Il ressentit son professeur, assis à sa table de travail, en train de lire des mémoires rédigés par des étudiants de première année. Il souriait parfois devant des imbécillités inédites. Un immense rire faillit renverser sa chaise lorsque le professeur parvint à un mémoire attestant que l'absence de sang dans le corps des robots avait empêché Isaac Asimov de traiter le thème du vampire.

Elijah pouvait lire les mémoires en même temps que le professeur et se surprit à rire avec lui. Mais il était dans la rue. Il étouffa son hilarité dans sa main posée sur sa bouche.

Soudain, Stéphane Laireur interrompit son travail. Il parla à la cantonade : « eh bien, Elijah, monte ici si tu es venu me voir. Inutile de balader ainsi ta perception pour m'espionner en douce. »

Les dieux parmi nous

Elijah se retira de l'appartement et rougit. Puis il approcha de la porte de l'immeuble. Il n'eut pas à appuyer sur le bouton de la sonnette. La porte s'ouvrit d'elle-même.

En arrivant au bon étage, il constata que son professeur l'attendait sur le palier.

« Entre », lui dit-il.

« Bonjour, Monsieur. »

« Bonjour. Mais ne m'appelle plus Monsieur quand nous ne sommes que tous les deux. Après tout, nous sommes des dieux, toi et moi. »

Stéphane Laireur referma la porte quand Elijah fut rentré avec lui puis il l'emmena au salon, le faisant asseoir dans un divan.

« Que veux-tu boire ? J'ai du soda, du café... »

« Je veux bien un café, merci. »

« Tu as des soucis ? »

« Un certain nombre, je l'avoue. Tout d'abord, ce qui s'est passé dans les bois, avec vous. »

« Tes scrupules sont à ton honneur, Elijah. Tuer n'est pas une bonne chose. Mais, en l'occurrence, nous n'avions pas le choix. Ils en savaient trop pour continuer à vivre. »

« Pourquoi ne pas effacer leurs mémoires ? »

Stéphane Laireur sourit. Mais il ne répondit pas tout de suite. Il attendit que les deux tasses de café

Les dieux parmi nous

lévitent depuis la cuisine et viennent se poser sur la table basse. Alors que son élève tentait de faire croire que plus rien ne le surprenait, le professeur reprit son explication.

« Le café est froid : je l'ai fait il y a plus d'une heure. Mais tu sais comment le réchauffer à la bonne température, n'est-ce pas ? De la même manière, tu sais déjà -ou tu ne tarderas pas à savoir- faire léviter des choses ou des individus. A chaque fois, de quoi s'agit-il en fait ? Rien de plus que de la manipulation de quelques constantes physiques, de quelques phénomènes simples. Voilà ce dont nous sommes capables sur Terre. Rien de plus. Effacer une mémoire supposerait de savoir précisément comment le cerveau fonctionne, de repérer la zone concernée et de modifier la configuration des neurones. Mais, cela, je ne sais pas faire. »

« Mais quand je peux projeter ma conscience, ce n'est pas... »

« Non, en effet, c'est autre chose. Plus tu seras puissant, plus tu pourras prendre conscience d'une zone étendue autour de toi. Cela demande aussi de l'entraînement. Il faut savoir, par exemple, distinguer les voix dans une conversation. »

« Ma question va peut-être vous paraître idiote mais pourquoi cacher cela ? Pourquoi ne pas révéler à chacun comment devenir un dieu ? »

Les dieux parmi nous

« En réalité, très peu de gens sont capables d'être des dieux. Il faut savoir se fixer sur la création d'un monde et le rendre suffisamment cohérent, stable et durable pour qu'y émergent des consciences. Et il faut que ces consciences dotées de libre arbitre se mettent à t'honorer. C'est très complexe. Même créer un seul monde n'est pas à la portée de n'importe qui. A partir de là, tu comprends qu'il faut être discret. Comment penses-tu que le bon peuple réagirait si on lui disait que certains individus sont capables de prendre conscience de l'univers autour d'eux -de lire les pensées traduiraient les mauvais journalistes- et même de le modifier par voie de magie ? Ce serait la traque. L'extermination. Non, Elijah, crois moi, il faut être discret. Et garder notre secret. Coûte que coûte. Même s'il faut tuer pour cela. »

Elijah hocha la tête. Il avait compris. Il n'approuvait pas ce monde horrible qu'on appelle la Terre, où tout est si cruel et si compliqué. Mais il avait compris.

Il porta sa tasse à ses lèvres. La température était parfaite. Elijah commençait à maîtriser l'art de manipuler la chaleur et le froid.

« Il y a aussi autre chose, Monsieur... »

« Plus de Monsieur entre nous. Appelle moi Stéphane quand nous ne sommes pas devant d'autres personnes. »

Les dieux parmi nous

« Excusez-moi. Mais vous avez dit, sur Trom, quand vous me rameniez chez moi, que ce sont les prières qui me donnent de la puissance magique ? »

« En effet. Plus tu es prié avec ardeur, plus tu seras un dieu puissant. C'est pour cela qu'il est intéressant d'avoir un monde riche avec de nombreux adorateurs. Et, si tu peux, plusieurs mondes. »

« Plusieurs mondes ? Alors qu'il est si compliqué d'en fabriquer déjà un ? »

« Je veux dire plusieurs planètes dans ton monde. »

Stéphane Laireur toussa.

« Excuse-moi, j'ai avalé de travers. Mais je suis désolé : il faut que je termine de corriger les mémoires des étudiants de première année. Nous pourrons nous revoir... »

« Une dernière chose, si vous voulez bien. »

« Vas-y, je t'en prie. »

« Mon amie, Adriana, est entrée dans mon monde, comme vous. Elle y est entrée par accident, sans le vouloir, alors que nous venions de faire l'amour. Et, maintenant, elle perturbe Trom. Elle fait preuve d'une compassion qui dérègle le monde et qui lui attire le culte de certaines de mes créatures. »

Stéphane Laireur changea d'expression. Son sourire s'effaça.

« Tu es sûr de ce que tu dis ? »

Les dieux parmi nous

« Absolument. Elle a sauvé un jeune Flédeur devant moi et elle a transformé une partie de leur planète pour la faire ressembler à la Terre. »

« C'est très grave. La consistance de ton monde va en pâtir. Une guerre de dieux peut détruire un monde. »

« Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle fait. Il faut que j'aille lui parler. »

« Chasse la. Maintenant. »

Le professeur avait presque crié, faisant sursauter Elijah. L'étudiant hocha la tête. Encore une fois, il avait compris.

« Bien », conclut Stéphane Laireur en se levant.

Elijah le suivit jusque dans l'entrée, le salua en le remerciant et sortit. Il fallait qu'il rentre chez lui tenter de contacter Adriana.

Stéphane Laireur revint vers son bureau. Il s'assit mais ne réussit pas à reprendre son travail. Si Trom devait disparaître, ce sont des années de recherche qui allaient être brutalement anéanties. Non, maintenant qu'il avait trouvé Elijah et Trom, il devait faire en sorte de sauver ce monde, coûte que coûte. Naheul avait survécu. Pas Shaad. Il ne fallait pas refaire deux fois la même erreur.

Mais, pour atteindre ses objectifs, Stéphane Laireur devait d'abord prendre des forces.

Les dieux parmi nous

Chapitre 29

Il y avait, dans le monde d'Anaquine, une planète aux confins des planètes créées. Elle se nommait Dahibah. Bien que très aride, elle possédait une population nombreuse et variée. La race dominante autochtone, cependant, était marginalisée sur son propre monde. Elle vivait dans le désert, dans des villes troglodytes.

Les véritables villes s'étaient constituées autour des astroports. Dahibah était un lieu de crimes et de trafics. Et toute l'économie s'y était construite autour de la contrebande. Du réparateur de vaisseaux spatiaux au fabricant d'aliments, tous vivaient en fait sur le crime, même si chacun, sur place, pouvait se prétendre honnête.

Comme dans tous les mondes d'Anaquine, chaque ville possédait son temple au Dieu. Il convenait de bien prier. C'était essentiel pour que le Dieu ferme les yeux sur les actes des uns ou des autres.

Les autochtones, des sortes de mantes religieuses ayant une paire de pattes préhensiles, possédaient eux aussi leurs temples, loin dans le désert. S'ils n'avaient rien à cacher au Dieu, ils n'en priaient pas moins.

Les dieux parmi nous

Stéphane Laireur faisait voguer sa conscience sur ce monde. Il savait qu'il obtiendrait ce qu'il voulait le plus facilement ici. La Grande Faille n'avait-elle pas été conçue pratiquement à cette fin ?

Cette dépression coupait largement la surface en deux, repoussant lentement deux plaques continentales qui s'entrechoquaient de l'autre côté de la planète, créant une grande montagne. Comme le coulisement était tout sauf régulier, il existait un peu partout des collines, des fractures, de petites montagnes et de grandes vallées.

Les doigts du Dieu pénétrèrent la grande faille et commencèrent à en écarter les lèvres. Partout, sur la planète, la terre tremblait. Des immeubles commencèrent à s'écrouler dans chaque ville. Même les cités creusées dans la roche des autochtones subissaient des dégâts.

Comme à chaque foi, en pareille posture, le réflexe de toute la population locale fut de se précipiter dans les temples. Les oraisons furent psalmodiées avec la plus grande ferveur.

Lorsque toute la planète se fut mise en prière, les doigts de Stéphane Laireur lâchèrent la Grande Faille. Aussitôt, la terre cessa de trembler.

Orbitant autour de la planète où il avait été guidé involontairement par son professeur, Elijah fut saisi d'horreur. Comment pouvait-on ainsi malmener ses

Les dieux parmi nous

propres créatures, juste pour se faire prier ? L'étudiant sentit son professeur quitter cet univers. Il revint sur le trottoir de sa ville. Heureusement, il était assis sur un banc public. Sinon, sans doute serait-il tombé.

Lui qui voulait juste pouvoir rire de nouveau avec les mémoires des étudiants de première année s'était retrouvé au cœur d'un drame cosmique. Et son professeur était tellement occupé qu'il ne l'avait pas même remarqué.

Elijah développa de nouveau sa conscience. Il voulait savoir si Stéphane Laireur allait faire quelque chose qui expliquait sa soudaine cruauté.

L'enseignant était toujours en transe devant son bureau. Mais il n'était plus dans le monde d'Anaquine.

Sept dragons de belles tailles volaient en formation vers le petit village. Le monde de Naheul était habitué aux luttes contre les dragons. Mais sept d'un coup contre un seul petit village, c'était beaucoup. On aurait dit que ces créatures voulaient venger leur congénère tué quelques jours plus tôt, alors qu'il dévorait tout un stock de racines comestibles.

Les dragons avaient jailli de nulle part. On ne les connaissait pas. Ils étaient apparus, soudain, au milieu du ciel. Un troupeau migrateur, peut-être.

Un dragon ne pouvait pas cracher du feu en piqué : il se brûlerait lui-même. Mais, en pratiquant un

Les dieux parmi nous

vol en V, la meute pouvait capturer des paysans, qui dans sa gueule, qui dans ses serres.

Devant la menace, les femmes et les enfants s'étaient réfugiés dans le temple du village. Accompagnés des prêtres, ils entonnèrent les mélopées sacrées.

Satisfait, Stéphane Laireur guida les lances et les flèches des hommes vers les points faibles des cuirasses des assaillants. Les paysans avaient eu raison de prier : il y aurait de la viande fraîche, abondante et succulente pour le dîner.

Du haut d'une montagne, Elijah n'en croyait pas son absence d'yeux. Il quitta Naheul plus vite encore que Stéphane Laireur. Ce dernier ne remarqua rien.

Les dieux parmi nous

Chapitre 30

Pendant qu'il rentrait chez lui, Elijah retournait dans son esprit tout ce qu'il avait vu et entendu. Son professeur préféré lui apparaissait sous un jour nettement moins sympathique depuis qu'il l'avait vu torturer ses créatures pour s'en faire prier. L'urgence, de toutes les façons restait de déloger définitivement Adriana de Trom ou bien de la forcer à en respecter la cohérence.

Partager la dévotion des Flédeurs poserait-il vraiment problème ? Elijah se demandait toujours à quoi pouvaient bien servir ses pouvoirs, mis à part faire quelques tours amusants. D'un autre côté, si Adriana ne respectait pas les règles, Trom serait détruit en perdant sa cohérence.

Restait à convaincre Adriana. Passer par Emenu ou bien lui parler de vive voix risquait d'être inefficace : elle ne croyait pas à la réalité de Trom. Elle risquait de ne pas même vouloir écouter. Il fallait donc lui parler dans Trom.

Il rumina son discours durant le reste de la journée. Affutant ses arguments, prévoyant des réponses aux objections, il se prépara à convaincre son amie de laisser Trom en paix. Il ne devait pas être si compliqué

Les dieux parmi nous

que cela d'être dieu, tout de même. Lui y était bien parvenu !

Elijah se réveilla tard le lendemain. Il se tourna et se retourna durant des heures dans son lit, repoussant le moment de se confronter à Adriana. Puis, enfin, il se leva. Il était l'heure de déjeuner.

Elijah prit une bière au passage dans le réfrigérateur pour se donner du courage et se prépara un rapide repas à base de plats surgelés. Puis il rejoignit sa chambre, s'allongea de nouveau sur son lit et décida de pénétrer dans Trom.

Il lui fallait tout d'abord assurer la cohérence et la solidité de son monde en renouant avec toutes ses parties. La visite depuis longtemps différée au fond des océans s'imposait.

Elijah nageait dans les eaux les plus obscures et les plus profondes avec la même aisance qu'il volait au travers de l'air ou de l'espace de Trom. Il était dieu et sa conscience n'était pas de ce monde.

Il commença par sentir la caresse des algues de surface. Cousines des nuages verts, celles-ci étaient cependant extrêmement toxiques pour tous les organismes de la surface de ce monde mais pas pour les créatures des profondeurs. La couleur émeraude des océans et des nuages d'algues contrastait avec le bleu

Les dieux parmi nous

turquoise des forêts couvrant les continents. Cette inversion des couleurs avec la Terre avait amusé Elijah. Il n'y avait aucune autre raison à cette étrange harmonie picturale.

La toxicité des algues de surface, par contre, était inscrite dans un plan écologique et eschatologique. Elijah avait toujours été attristé par l'exploitation humaine outrancière des océans terrestres. Il avait donc fait en sorte que cela soit impossible sur Trom.

Quittant la surface, Elijah s'enfonça dans le liquide obscur. Contrairement à la Terre où la lumière pénètre raisonnablement sur une certaine profondeur, la présence de la couverture d'algues rendait les eaux noires pratiquement dès la surface.

Il n'y avait aucune espèce ayant développé des organes créant de la lumière : celle-ci était simplement inconnue. Si jamais, par accident, une avalanche de photons venait à jaillir, nul ne s'en rendrait compte ici. Aucune créature n'avait été dotée de quoique ce soit pour en jouir ou s'en offusquer.

Elijah descendit donc dans l'obscurité en suivant les algues mourantes qui tombaient. Elles nourrissaient des poissons ou, du moins, des créatures marines qui en tenaient lieu. Elles avaient une forme qui pouvait, selon

Les dieux parmi nous

les cas, les faire ressembler tantôt à une raie, tantôt à une méduse.

Ici, la mort signifiait tomber. Les créatures cherchaient toutes à gagner la surface toxique, mue par un instinct étrange. Et, pour que les choses soient bien claires, les pratiques écologiques venaient renforcer ce tropisme. Plus on descendait dans les profondeurs, plus les prédateurs devenaient redoutables, se nourrissant de la strate juste au dessus.

Enfin, les ultimes cadavres couvraient le fond de l'océan et s'y décomposaient. Une fois réduits en fine poussière, par la simple convection, la substance remontait alors compléter les nourritures des créatures proches de la surface.

Il arrivait cependant que les mouvements ascendants soient plus vifs. Trom demeurait une planète volcanique. De terrifiantes explosions sous-marines le rappelaient de temps à autre, créant parfois une petite île en surface comme, plus loin des portions de continent pouvaient soudain s'enfoncer dans les océans, anéanties dans des déflagrations assourdissantes.

Des sortes de gros lézards de mer, dotés de pattes préhensiles et d'une gueule entourée de multiples tentacules, rampaient lentement au fond des océans. Leur forme rompait avec les codes esthétiques des strates écologiques plus proches de la surface. Ils étaient

Les dieux parmi nous

les monstres ultimes, pour tous ici comme sur Terre. Ils étaient le produit des cauchemars d'Elijah et leur présence n'était pas pour rien dans la faible attirance du jeune dieu pour les océans.

Entre elles, ces créatures, cependant, étaient parfaitement pacifiques. Elles se nourrissaient de tout ce que leur dieu faisait tomber des hauteurs. Et c'était bien suffisant. Elles rappelaient ainsi que la peur et la répulsion étaient plus souvent liées à des appréciations esthétiques qu'à un véritable danger.

Avec le temps, Elijah les avaient admises dans son amour divin. Mais cet amour était un peu lointain. Quelque part, ces créatures en ressentaient de la souffrance.

Pourtant, Elijah les avaient dotées de conscience. Et celle-ci se tournait vers la surface inaccessible pour y chercher des réponses à leurs questions dans leur étrange langage ondulatoire. Ils disposaient de deux grandes oreilles ayant fusionnées de part et d'autre de leur gueule, formant ainsi une collerette. Ils avaient ainsi la possibilité d'écouter les ondulations produites par leurs congénères avec leurs tentacules voire, pour les plus grossiers, avec leurs pattes et le reste de leur corps.

Le langage subtil ne connaissait évidemment pas la couleur, l'idée même de lumière leur étant inconnue. Mais un nuancier comparable décrivait les ondulations et les autres mouvements de l'eau voire du sol, quand un

Les dieux parmi nous

volcan se réveillait ou que, simplement, quelque chose tombait sur le fond de l'océan.

S'il attachait rarement sa conscience dans les profondeurs des océans de Trom, Elijah, malgré tout, était ici autant chez lui que parmi les Flédeurs. C'était son monde.

Pourtant quelque chose l'inquiétait. Au début, le jeune dieu n'y avait pas prêté attention. Il était toujours mal à l'aise au milieu des lézards géants capables d'avalier un Flédeur entier comme un humain goberait une cacahuète. Mais il comprit bientôt que quelque chose d'autre que de vagues souvenirs de ses cauchemars d'enfants venait le narguer dans ces profondeurs.

Une petite troupe de lézards convergeait vers une source de lave volcanique. Des officiants y jetaient des poissons apportés par les participants au fur et à mesure de leur arrivée.

Au dessus de la source, inspirant les ondulations d'un lézard en transe qui enseignait aux autres, Elijah reconnut Stéphane Laireur.

Le jeune dieu approcha alors sa conscience avec fureur du lieu de ce culte odieux et contre nature. Stéphane Laireur disparut brutalement. Elijah avait-il rêvé ?

Les dieux parmi nous

Il ne devait pas prendre de risque. Il choisit cet endroit pour se révéler. Saisissant que le lézard prophète était entièrement dévoué à son professeur en écoutant ses ondulations, aussi transparentes qu'un langage humain pour le dieu, il fut saisi d'une colère divine.

Elijah choisit un autre lézard, un vieillard vénérable et énorme. Il le saisit dans une bulle de gaz volcanique. Ses ondulations de peur se firent soudain plus calmes alors que l'ensemble de la foule s'était tournée vers lui, se demandant comment le sauver de la mort atroce auquel le volcan semblait l'avoir voué.

Devenues tranquilles, ses ondulations furent comprises par les autres.

« Maudits soyons-nous d'avoir sacrifié à un faux dieu. Wwuii nous a attiré ici car le faux dieu l'a séduit. Mais le Dieu véritable s'est révélé à moi. Le dieu véritable est celui qui a créé Trom, sa surface et sa profondeur. »

« Que racontes-tu, dément ? » s'offusqua Wwuii.

De la nappe de lave jaillit alors une flèche de feu qui transperça l'officiant, le tuant net. Le corps s'effondra trop proche de la crevasse, une patte y tombant même. Une convection de l'eau, presque contre nature, attira la cadavre dans les flammes sous-marines.

En tombant, les tentacules de Wwuii formèrent des mots que tous ressentirent.

Les dieux parmi nous

«Je suis Elijah votre Dieu, créateur des profondeurs et de la surface. Et vous n'aurez pas d'autre dieu que moi. Je vous ai laissé me découvrir par vous-mêmes mais vous avez choisi l'erreur en adorant un faux dieu. Je me révèle à vous aujourd'hui pour réparer cette erreur. Toute adoration m'est due. »

L'effroi saisit les lézards. Certains reculèrent, sur le point de fuir. Mais le culte fut rapidement repris, cette fois au bénéfice seul d'Elijah.

Le jeune dieu s'éveilla sur Terre sans continuer son tour de Trom. Il se demanda ce que cela signifiait.

Les dieux parmi nous

Chapitre 31

Durant le dîner avec ses parents, Elijah fit tout pour ne rien laisser transparaître de ses émotions et de ses inquiétudes. Il hâta au maximum le moment où, enfin, il put retourner dans sa chambre sous le prétexte de se connecter à Emenu afin de contacter Adriana.

Il réussit à s'attirer des gloussements moqueurs de sa mère et des « ah, là, là, moi aussi j'ai été jeune » de son père. Mais il parvint à s'isoler assez rapidement. Il était cependant trop énervé pour se retrouver serein sur Trom.

Il avait choisi de concentrer sa conscience sur son mont afin de patrouiller sur son monde à partir de ce point sacré. Et l'endroit où Adriana avait conçu sa distorsion n'était pas très éloigné de là.

En s'insérant dans la substance de Trom, il ressentit une vive douleur. Des ondes d'horreur se propageaient sur toute la surface du monde. Les Flédeurs fuyaient la région. La conscience d'Elijah les entendait hurler de terreur.

A l'endroit où Adriana avait conçu son temple, il n'y avait plus que des flammes hautes comme sa montagne sacrée. Ces flammes prenaient le visage de Stéphane Laireur. Mais le regard du professeur était tourné vers l'intérieur du périmètre. A ses pieds hurlait

Les dieux parmi nous

Adriana qui tentait de préserver de toutes ses forces son petit paradis. La taille de celui-ci se réduisait à vue d'oeil.

Deux faux dieux se battaient dans ce monde où le vrai dieu prenait conscience du carnage.

Elijah fit soudain face à son professeur en prenant la même taille que lui. Adriana, l'apercevant, cria son désarroi, voulant comprendre ce cauchemar, et l'appela à l'aide.

« Que faites-vous ici, sur Trom ? » tonna le vrai dieu.

« Je t'ai dit qu'il fallait éliminer la distorsion d'Adriana et Adriana elle-même. L'as-tu fait ? Non ? Eh bien, je m'en occupe. »

« Occupez-vous de vos mondes et laissez-moi Trom. Ici, on ne torture pas de créature pour les pousser à vous rendre un culte. J'aime mon monde et chaque être que j'ai créé ! »

« J'ai déjà perdu un monde en ne parvenant pas à en garder la cohérence. Son dieu en est mort, son monde aussi. Pour un deuxième monde, Naheul, je n'ai pas commis les mêmes erreurs et j'en suis aujourd'hui le propriétaire. »

« Et qu'en est devenu le créateur ? »

« La créatrice est devenue une loque. Qu'importe. J'ai obtenu son monde. Mais comment connais-tu mes

Les dieux parmi nous

mondes et mes pratiques pour m'y faire adorer avec passion ? »

Elijah décida de cacher désormais tout ce qu'il pouvait à son enseignant. Sa réponse fut donc évasive.

« Vous y pensiez très fort l'autre jour. »

« C'est exact. »

« Et, par conséquent, vous vous apprêtez à prendre possession de Trom... »

« C'est vrai que tu es un garçon intelligent, Elijah... »

« Mais pourquoi avoir déjà éliminé deux dieux et capturé leurs mondes alors que vous disposiez déjà de votre propre monde ? »

« Je te l'ai expliqué : la puissance d'un dieu est liée aux cultes qui l'honorent. Plus il y a de mondes, plus il y a de cultes, plus il y a de puissance. »

« Mais pour quoi faire ? »

« Ce que tu ne feras jamais, Elijah. »

L'étudiant se sentit repoussé violemment. Sa conscience dut reculer. La zone soumise par Stéphane Laireur lui échappa totalement.

Soudain, il y eut un ultime cri d'Adriana. Une énorme masse enflammée l'écrasa totalement, détruisant son temple. La présence de la jeune déesse avait cessé. Stéphane Laireur souleva la tornade de feu dans les airs pour laisser la surface du sol se refroidir. Il n'y avait plus que des cendres. Elijah sentit la puissante magie noire

Les dieux parmi nous

de son professeur à l'oeuvre. Il crut être transpercé de mille poignard tandis que la forêt se recomposait.

Surtout, la tornade criait d'une voix forte : « je suis votre nouveau dieu. Vous vous inclinerez devant moi et m'adorerez. » Elle répétait son message sans cesse, enfonçant à chaque fois plus de poignards dans la conscience du dieu attaqué.

Elijah quitta son monde. La douleur cessa aussitôt.

Les dieux parmi nous

Chapitre 32

Elijah se força à ne pas crier en se redressant dans son lit. Il mit sa main contre sa bouche pour que son halètement ne soit pas perçu de ses parents. Son coeur battait contre ses côtes comme un marteau sur une cloche emportée par une tempête.

Adriana. Il fallait qu'il parle à Adriana. Tout de suite.

Revêtant ses lunettes et enfonçant les écouteurs dans ses oreilles, le jeune dieu aux abois se retrouva dans Emenu. Il ne prit pas la peine d'utiliser l'interface aisée du télétransporteur. Il saisit l'adresse électronique d'Adriana directement dans la zone de contrôle de localisation.

Cette manière de se matérialiser dans le séjour du château médiéval d'Adriana était particulièrement grossière selon les règles de politesse d'Emenu. Mais tant pis. Le témoin de présence était rouge : Adriana n'était pas dans Emenu.

Elijah se dirigea vers le gong et le frappa. Il attendit une minute. Rien ne se passa. Il frappa de nouveau. Rien. Il recommença sans s'arrêter. La montre de la jeune femme devait jouer un véritable concert de demandes de contact. Elijah étant présent dans les contacts directs, sa fiche devait surgir sur l'écran de la

Les dieux parmi nous

montre. Ce n'était pas une demande anonyme qu'elle pouvait ignorer.

Soudain, le château disparut. Un bref instant, Elijah se retrouva dans une zone totalement blanche. Puis il fut expulsé et se matérialisa dans sa propre zone de référence, sur son propre noeud. Le noeud d'Adriana avait été éteint.

Une expulsion de ce type n'était plus arrivée à Elijah depuis des années. La dernière fois, c'était un magasin en ligne qui fermait quelques heures pour une mise à jour informatique. Il avait reçu plusieurs avertissements. Et puis le noeud avait été coupé.

Une panne informatique étant quasiment exclue, cela voulait dire que, devant l'insistance de la demande de contact, Adriana avait éteint sa montre, ce qui entraînait par défaut l'extinction du noeud.

Elijah déboula comme un fou dans le salon familial. Ses parents le regardèrent bouches bées. Jamais ils ne l'avait vu dans un tel état d'excitation, arrivant à peine à parler.

« Il est arrivé quelque chose à Adriana. Il faut que j'aille la voir. »

« Maintenant ? A cette heure ? » s'étonna sa mère.

« Oui. Mon scooter est toujours dans le garage ? »

Les dieux parmi nous

Son père remarqua : « mais tu ne l'as plus utilisé depuis des mois ! Les batteries doivent être totalement vides. D'ailleurs il faudrait mieux l'entretenir : il te sera pratique pour te rendre à ton travail, dans une semaine. »

« Il faut que j'aille chez Adriana maintenant. »

« Maintenant ? » répétèrent, ahuris, ses parents en s'entre-regardant.

« Je vais t'accompagner. Tu ne sembles pas en état de conduire mon pauvre garçon. Et comme tu vas te faire proprement mettre à la porte, je pourrai te ramener aussitôt. »

Son père se leva et prit la carte de contrôle de sa voiture. Durant le court trajet, il ne chercha pas à obtenir plus d'informations et se contentait de soupirs et de petits sourires entendus : son fils était amoureux fou et follement inquiet parce que sa donzelle n'avait pas daigné répondre à ses avances de la soirée. Elijah, lui, regardait sans cesse sa montre, attendant une demande de contact de la jeune femme. Mais rien ne vint.

Le silence qui régnait dans la voiture fut soudain interrompu par un hurlement de sirène. Le père d'Elijah stoppa net et laissa passer l'ambulance. Ils étaient presque arrivés chez Adriana. Profitant du chemin libéré par le véhicule d'urgence, la voiture du père d'Elijah se glissa dans son sillage pour aller plus vite.

Les deux occupants de la voiture furent surpris de voir l'ambulance s'arrêter devant chez Adriana.

Les dieux parmi nous

Elijah n'attendit pas que son père se gare. Il descendit dès l'arrêt du véhicule et se glissa derrière l'équipe de secours, réglant sa propre course sur la leur.

Les dieux parmi nous

Chapitre 33

Dans le séjour familial, le père d'Adriana retenait dans ses bras puissants sa femme en pleurs, pratiquement en crise d'hystérie. A leurs côtés, sa jeune soeur se rongait les ongles, les yeux rouges.

Laissant l'équipe de secours agir dans la chambre d'Adriana, Elijah salua la famille de son amie. Tous furent surpris de le voir.

« J'ai tenté de joindre Adriana et... »

« C'est moi qui ai coupé sa montre qui nous cassait les oreilles » expliqua sa soeur.

Son père reprit sur un ton de procès-verbal : « Elle s'était allongée pour se reposer. Cela lui arrivait souvent ces temps-ci. Nous aurions dû nous méfier. Même si elle niait avoir des ennuis de santé, tentant de nous rassurer avec ses sourires épanouis. Ce soir, elle a soudain poussé un grand cri. Nous sommes tous allés voir. Elle était allongée sur son lit, inerte, et avec un... avec un... »

« Avec un filet de bave qui lui coulait de la bouche. Et impossible de lui faire reprendre conscience. Son regard allait dans le vague, les pupilles dilatées. »

Bouleversé, Elijah tourna les yeux en silence vers la chambre qu'il connaissait bien. Il laissa dériver sa conscience. Il vit Adriana sur son lit, les médecins

Les dieux parmi nous

s'affairant autour d'elle, lui prenant son pouls, vérifiant sa respiration...

Le corps vivait. L'âme n'était plus.

« Il ne doit pas y avoir de trace, jamais » dit une voix dans la tête d'Elijah. Il sentit alors la magie à l'oeuvre.

Les médecins avaient-ils senti quelque chose eux aussi ? Ils s'étaient arrêtés dans leur élan, brutalement.

Elijah comprit soudain : un filet de sang coulait par une oreille.

« Elle n'est pas transportable. Accident vasculaire cérébral majeur. Il va falloir trépaner et ponctionner ici avant de l'embarquer. Prévenez immédiatement le central : il nous faut un bloc opératoire dès notre arrivée. Comment est le coeur ? »

C'était un médecin qui dirigeait. Cette voix là était prononcée avec des cordes vocales. La voix intérieure, elle, était magique. C'était celle de Stéphane Laireur.

« Le coeur a lâché : il n'y a plus rien sur l'électrocardiogramme » répondit une infirmière.

« Putain de merde. Une fille si jeune et jusqu'ici en pleine forme d'après son dossier de santé. Ce n'est pas possible. »

Un réanimateur avait arraché les vêtements de la jeune femme sans ménagement. Il posait les plaques du

Les dieux parmi nous

défibrillateur sur sa douce poitrine. Il y eut une décharge. Les muscles se tétanisèrent, faisant bondir le corps dans le lit.

« Toujours rien », constata l'infirmière.

Elijah sentait le coeur de la jeune femme comprimé par une force puissante qui l'empêchait de battre. Et cette force était sans commune mesure avec la sienne. Il ne pouvait rien faire. Il choisit de fuir, en pleurs.

Les dieux parmi nous

Chapitre 34

« Adriana est morte. »

« Pardon ? »

Son père ne voulait pas croire Elijah. Et celui-ci ne pouvait rien lui expliquer. Pas ici, pas maintenant. Resté au volant de sa voiture, il mit du temps à décrypter l'attitude abattue et les larmes de son fils. Alors il le crut.

« Nous retournons chez nous ? » demanda-t-il.

« Non. »

Surpris de la dureté de sa réponse, Guillaume Grubler tourna la tête vers son fils alors qu'il s'apprêtait à démarrer.

« Non ? » s'étonna-t-il.

« Non. Ecoute, je ne peux rien t'expliquer. Pas maintenant. Ce serait trop long. Je te demande de me faire confiance. Emmène moi chez... ici. Tu as reçu l'adresse sur ta montre. »

Le bip avertit Guillaume Grubler de l'arrivée d'un message de son fils. Elijah avait juste envoyé l'adresse de Stéphane Laireur.

« Mais... » commença le père.

« Je t'en prie. »

Les pleurs avaient laissé la place à la rage. Bouleversé par le déroulement de la soirée, Guillaume

Les dieux parmi nous

Grubler démarra la voiture sans rien demander de plus et se rendit à l'adresse indiquée en quelques minutes, se garant presque en face. Elijah descendit du véhicule aussitôt.

Les dieux parmi nous

Chapitre 35

La conscience d'Elijah s'introduisit dans la serrure de la porte. Elle donna l'impulsion nécessaire pour que le mécanisme électronique déclenche l'ouverture. Le corps d'Elijah pénétra aussitôt dans l'immeuble, se dirigeant pratiquement comme par instinct vers l'appartement de l'enseignant.

La rage rendait Elijah enfin conscient de sa divinité. La nécessité lui donnait l'occasion d'utiliser ses pouvoirs. En effet, être dieu, ce n'est pas incendier des poubelles. Etre dieu, c'est ne pas accepter d'obstacle. Etre dieu, c'est le pouvoir. Etre dieu, c'est l'immortalité. Elijah allait se battre pour ne pas mourir à son tour.

Arrivé devant l'appartement du professeur, Elijah projeta sa conscience à travers la porte. Stéphane Laireur était allongé sur son lit.

Etre dieu, c'est être omniscient, omnipotent, omniprésent.

Elijah se projeta dans Trom avec rage. Son monde n'avait pas changé en apparence mais toutes les créatures étaient troublées. La conscience d'Elijah était bloquée en maints endroits. Trom changeait d'allégeance.

« Tu viens prendre ta raclée, gamin ? »

Les dieux parmi nous

La colonne de feu était toujours là et s'adressait à lui. Il fit face malgré le rire dément.

Omniprésent. Elijah se matérialisa dans le temple principal de Dahibah. Une explosion de fureur divine le mit entièrement à bas. Une immense colonne de feu et de fureur s'élevait dans les airs tandis que la terre tremblait.

« Un nouveau dieu vous est donné » tonnait la colonne.

Omniprésent. Dans un village du monde de Naheul, on se réjouissait d'avoir tué sept dragons tandis que l'on pleurait les morts. Mais les pleurs comme les cris d'allégresse cessèrent quand le temple de la ville explosa.

Une immense colonne de feu et de fureur s'élevait dans les airs tandis que la montagne était secouée par la fureur divine.

« Un nouveau dieu vous est donné » tonnait la colonne.

Sur Trom, Stéphane Laireur se rendit compte soudain que quelque chose l'agressait dans ses propres mondes.

« Comment as-tu osé ? »

Elijah lui fit face.

Les dieux parmi nous

« Pourquoi avez-vous osé ? »

« Je vais t'anéantir comme j'ai anéanti ta petite copine. »

« Pourquoi ? »

« Pour l'immortalité, imbécile ! Tu découvres à peine tes pouvoirs. Tu n'iras pas plus loin. Tu ne rajeuniras pas ton corps comme je peux le faire. Je vais te... »

Elijah en savait assez. Il se retira de Trom, laissant la boule de feu frapper un coin désormais vide de forêt.

La fureur d'Elijah se concentra dans le corps de Stéphane Laireur. Un point chaud se développa dans le thorax de l'enseignant. La douleur rappela la conscience de celui-ci sur Terre.

La porte de son appartement s'ouvrit. Une bourrasque projeta Elijah à l'intérieur. Puis la porte claqua.

Stéphane Laireur était debout. Furieux.

« Puisque tu as encouru les foudres de Dieu... »

Elijah ne disait rien. Une flammèche perça la chemise du professeur. Celui-ci poussa un cri et s'effondra à genoux. La force de l'enseignant se concentra sur son thorax, refroidissant aisément ce que la faible magie de son agresseur tentait d'échauffer.

Les dieux parmi nous

« Puisque la force chimique est trop faible... » songea Elijah.

Sa conscience descendit d'un niveau. Il vit les molécules. La magie de son professeur tentait de les assembler pour une bataille. On était encore trop proche de sa conscience. Elijah passa aux atomes.

Son professeur était vieux. Il l'avait avoué. Il se rajeunissait. Mais de combien ? Avait-il reçu un enseignement en physique nucléaire avant ses études de lettres ? Elijah prit le risque. Neutrons et protons s'accouplaient sous l'impulsion d'une des forces fondamentales. Trop près. Il fallait descendre encore. La force de cohésion des quarks fut soudain troublée. Des noyaux atomiques pourtant parfaitement stables se mirent à exploser.

L'énergie dégagée fut considérable. Un premier noyau, un deuxième, un troisième... Pas suffisamment pour qu'une réaction en chaîne nucléaire n'anéantisse les environs mais assez pour dégager de grandes quantités de chaleur localement. Les dérangements chimiques n'étaient plus rien. Stéphane Laireur, à l'éducation trop ancienne, ne comprenait pas d'où venait cette énergie terrifiante.

Il relâcha son attention des molécules pour essayer de comprendre ce qui se passait à un niveau nettement plus petit. Elijah le ressentit. Il voyait le corps de son professeur, à genoux, tandis qu'il était lui-même

Les dieux parmi nous

allongé sur la moquette, encore dans la position où la bourrasque l'avait posé.

Alors l'élève tua le maître. Toutes les molécules de la couche grasseuse de sa peau se mirent à s'agiter. Stéphane Laireur prit feu en hurlant.

La magie agitait le lieu. Mais la raison avait quitté le corps paniqué en train de brûler. Stéphane Laireur n'était plus capable d'ordonner une contre-attaque. Il avait été surpris. Il agitait sa magie comme un noyé agite les mains. Des bourrasques parcouraient l'appartement comme si un typhon s'était déchaîné.

Le lobe pré-frontal fut réduit en cendres.

Le vent cessa aussitôt.

Elijah se leva. Il vint voir le cadavre noirci. Stéphane Laireur était mort.

Les dieux parmi nous

Chapitre 36

Guillaume Grubler demanda à son fils ce qui lui était arrivé, pourquoi il avait une bosse au front. Elijah lui sourit. Il avait heurté le sol ou un mur, il ne savait plus, un peu brutalement lorsque la bourrasque l'avait emporté. Mais c'était du passé. Elijah avait retrouvé son calme. Il ne répondit qu'une seule chose : « c'est fini, papa, rentrons à la maison. »

Alerté par les cris, des voisins étaient entrés chez Stéphane Laireur. La porte était ouverte. Ils découvrirent le corps calciné.

Le lendemain, les journaux annoncèrent dans les pages consacrées aux phénomènes bizarres le cas étrange de combustion spontanée d'un professeur de l'université. L'adresse ne fut pas publiée, Guillaume Grubler ne fit jamais le rapprochement avec son étrange soirée. Et il n'obtint que peu d'informations sur la raison pour laquelle son fils avait voulu se rendre en catastrophe à tel endroit de la ville.

Elijah s'essaya, avec un certain succès, à modifier son corps dès le lendemain matin. Face à un miroir, il fit désenfler sa bosse et disparaître toute rougeur. Plus rien ne rappelait, dès lors, la deuxième partie de la soirée.

Les dieux parmi nous

L'enterrement d'Adriana occupa suffisamment les esprits pour que seul le tragique et inexplicable décès de la jeune fille soit retenu de ce soir là.

Les dieux parmi nous

Chapitre 37

Trom avait retrouvé son calme. Les Flédeurs effrayés regagnaient leurs habitations habituelles. Il ne restait rien du temple à Adriana. Stéphane Laireur avait même recomposé la forêt. Elijah n'eut rien à faire. Les Flédeurs qui se risquèrent, plus tard, dans cette zone ne trouvèrent rien.

Des profondeurs des océans aux sommets des plus hautes montagnes, Trom était calme et Elijah l'admirait. Elijah l'aimait.

Elijah apprit à aimer le monde d'Anaquine. Il dut pour cela en découvrir les nombreuses planètes, au delà de la planète-capitale et de Dahibah. Il commença par remodeler les temples de chaque planète qu'il visitait, en suivant un jour tel vaisseau, un jour tel autre, ou simplement en errant dans les poussières de l'espace. Il révéla aux Illuminés leur nouveau dieu.

Bientôt, il se sentit appelé de plus en plus souvent sur telle ou telle planète. Spontanément, un temple avait été remodelé et on l'adorait lui. La fermeture de la Grande Faille de Dahibah avait sans doute été responsable de la propagation aussi rapide de sa nouvelle religion. L'amour d'un dieu, de toutes les façons, se ressent.

Les dieux parmi nous

Qu'il était agréable d'être le dieu d'un monde si avancé techniquement où aller plus vite que la lumière ne posait aucune problème.

De la même façon, Elijah fit la connaissance de Naheul. C'était un monde aux antipodes d'Anaquine. On y trouvait tout ce qu'Elijah avait refusé d'inclure dans Trom.

« Ce monde plairait tant à mes parents » pensait-il souvent. Mais Elijah se refusa toujours à révéler sa divinité à quiconque, à commencer par ses parents.

Ici aussi, les temples et la religion furent modifiés pour plaire au nouveau dieu qui s'était révélé. Et tout cela était bien.

Malgré tout, Elijah gardait un attachement particulier à Trom. Ce monde était sa création personnelle. Et lorsqu'il voulait se reposer de ses émotions, c'est sur sa montagne sacrée qu'il venait. Il se trouve que, suite au décès d'Adriana, il eut besoin souvent de ce réconfort.

« Je te salue, Bat » dit le jeune dieu lorsqu'il vit arriver le Flédeur.

Encore une fois, celui-ci avait escaladé le mont sacré et apporté des baies. Il en déposa la moitié, qu'Elijah consumma comme un dieu tandis que son adorateur consommait l'autre moitié.

Les dieux parmi nous

« Seigneur Créateur, je suis venu à Vous car nous avons eu peur, l'autre jour, tandis que des dieux semblaient se battre. »

« Bat, tu seras de nouveau mon messager. Tu diras à tes frères et à tes sœurs que de faux dieux ont voulu s'emparer de Trom. Mais je suis le seul Dieu. Rappelle-toi, Bat, de ce que je t'ai dit : je suis le Créateur de Trom. Je suis l'Unique qui fit émerger ce monde du Néant. »

« Et ce combat... »

« Ce combat a vu s'affronter le Vrai Dieu et de Faux Dieux qu'il faudra toujours combattre. Que la voie que de faux dieux proposent soit plus agréable, cela arrive. Guérir, ne jamais souffrir, cela peut paraître bien. Mais, à l'échelle d'un monde, cela ne l'est pas.

Les Lois que j'ai faites sont bonnes pour tous et ainsi pour chacun. Tous vous devez accepter ces règles qui donnent le bonheur véritable. Même si, parfois, il faut que certains souffrent ou meurent. Que serait un monde où l'imprudence serait réparée par une simple prière ? Où manger et donc tuer serait impossible ?

Bat, je te confie ton peuple. Apporte lui la sagesse. Mais ne sois pas plus exigeant avec lui que ne l'est ton Dieu. Pardonne leurs fautes comme je leur pardonne. Et aimez vous les uns les autres. »

« Seigneur Créateur, j'obéirai à Vos Commandements. »

Les dieux parmi nous

Après les salutations, Bat se plaça sur le piton rocheux. Il jeta un dernier regard vers l'endroit le plus sacré de la montagne la plus sacrée. Puis il sauta. Il écarta les membres pour déployer les membranes qui lui servaient d'ailes.

Elijah le suivit. Sa conscience s'attachait à la trace du Fléteur dans le ciel. La créature souffrit du froid dans la descente mais il avait déjà tant souffert dans la montée que cela lui sembla sans importance.

Le dieu admira la foi de sa créature. Il la suivit dans ses zigzags. Il survola ainsi la forêt bleue. Il soupira d'aise devant les innombrables vies qui s'agitaient. Il sentit la douceur des feuilles qui amortissent un atterrissage.

Quand Bat fut revenu parmi les siens, il leur délivra le Message du Créateur. Tous y reconnurent une grande sagesse.

Un soir, alors qu'Elijah était revenu au village de Bat, Sa Présence devait être sensible. Il y avait une sorte d'ambiance consacrée dans le village.

Au sommet de l'arbre le plus haut, Bat regardait le ciel. Il n'y avait aucun nuage, ni de vapeur d'eau, ni d'algues. Et les étoiles brillaient.

Les dieux parmi nous

Les Flédeurs, observant deux étoiles aux mouvements très différents, avaient rapidement atteint un certain degré scientifique en astronomie. Il n'est pas impossible qu'Elijah les aida un peu. Quoiqu'il en soit, la véritable nature des étoiles et des planètes leur était connue.

Et Bat regardait le ciel immense constellé d'étoiles.

Et son dieu regardait avec lui.

« Tout de même, si notre monde était le seul possédant de la vie, accueillant une race capable d'aimer le Seigneur, que de place il y aurait de perdue. »

Elijah soupira pour lui-même : « il faudra donc que je m'attelle à créer d'autres planètes et d'autres races... »

Les dieux parmi nous

Table des matières

CHAPITRE 1.....	7
CHAPITRE 2.....	10
CHAPITRE 3.....	14
CHAPITRE 4.....	19
CHAPITRE 5.....	23
CHAPITRE 6.....	26
CHAPITRE 7.....	32
CHAPITRE 8.....	35
CHAPITRE 9.....	39
CHAPITRE 10.....	46
CHAPITRE 11.....	53
CHAPITRE 12.....	57
CHAPITRE 13.....	67
CHAPITRE 14.....	72
CHAPITRE 15.....	77
CHAPITRE 16.....	81
CHAPITRE 17.....	84
CHAPITRE 18.....	87
CHAPITRE 19.....	90
CHAPITRE 20.....	94
CHAPITRE 21.....	105
CHAPITRE 22.....	111

Les dieux parmi nous

CHAPITRE 23.....	115
CHAPITRE 24.....	118
CHAPITRE 25.....	121
CHAPITRE 26.....	126
CHAPITRE 27.....	129
CHAPITRE 28.....	132
CHAPITRE 29.....	138
CHAPITRE 30.....	142
CHAPITRE 31.....	150
CHAPITRE 32.....	154
CHAPITRE 33.....	158
CHAPITRE 34.....	161
CHAPITRE 35.....	163
CHAPITRE 36.....	168
CHAPITRE 37.....	170